

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-2-37)

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 21 septembre 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3361

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 3361

Perte du contre-torpilleur "Ottawa": 112 hommes disparus (Voir en page 3)

De l'Etat libéral à l'Etat totalitaire

Une conséquence de la guerre mondiale

L'inflation demeure le principal ennemi intérieur. Il ne sert à rien de revenir sur le passé et de se demander si le gouvernement n'aurait pas pu procéder autrement en 1940 et prévenir la nécessité de recourir, de la façon que l'on sait, à des mesures de contrôle qui, de modérées qu'elles étaient au début, sont devenues de plus en plus sévères. L'effort total de guerre aboutit à l'effort totalitaire. Entre les deux, la différence est énorme, mais l'un conduit à l'autre, par un enchaînement fatal. L'économie contrôlée et dirigée, qui est loin d'être mauvaise en elle-même et qui, en tout cas, est supérieure à l'économie libérale qui nous a valu tant de maux en temps de paix, est une nécessité de la guerre moderne, guerre de coalition de peuples, de nations, de continents. En temps de paix, une économie sagement contrôlée et dirigée nous aurait épargné une bonne part des misères sociales que nous avons connues. Appliquée brusquement, après plusieurs mois de guerre, accentuée par la suite à coups de décrets impératifs et innombrables, elle a froissé nos habitudes de liberté en s'ingérant jusqu'aux infimes détails de la vie économique.

Là, maintenant, n'est plus la question. Nous sommes devant le fait accompli. Le gouvernement ne reviendra pas en arrière. Le voudrait-il, il ne le pourrait sans courir au-devant du désastre. "Croire que le Canada peut aujourd'hui relâcher son étroite surveillance et s'accorder un répit dans la lutte contre la vie chère, c'est raisonner complètement à faux", disait la semaine dernière le président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, M. Donald Gordon, dans l'une des plus importantes déclarations qu'il ait faites depuis près d'un an. La surveillance des prix une fois établie, il faudra continuer le travail. Le gouvernement a eu recours à cette politique pour éviter la répétition de ce qui s'était passé de 1914 à 1918, bien qu'on ait démontré que les prix n'avaient pas monté au cours de la première grande guerre mondiale aussi rapidement qu'on l'avait prétendu. Cette fois, on a voulu quand même commencer plus tôt à contrôler les prix afin de prévenir les excès possibles.

Depuis 1939 le coût de la vie a augmenté sensiblement malgré l'intervention de l'Etat. Au tout début, le phénomène était inexplicable, à moins de songer aux conditions psychologiques qui suivent une déclaration de guerre et que les exploitants savent mettre à profit. Mais peu à peu, à cause des engagements contractés vis-à-vis de nos alliés, et tout particulièrement de la Grande-Bretagne, on a établi des conditions matérielles susceptibles de favoriser l'inflation. On a provoqué la rareté de certains produits, ce qui avait tendance à en augmenter les prix. La guerre sous-marine a détruit plusieurs sources d'approvisionnement. De telle sorte qu'il devenait nécessaire d'étendre le plafonnement des prix à une foule d'objets qui échappaient aux règlements jusque-là et d'accorder aux salariés un boni de vie chère, boni de vie chère dont l'heureux effet risque d'être considérablement amoindri par les impôts plus lourds.

Les résultats n'ont pas été tout à fait satisfaisants, parce qu'en ce domaine il n'est pas possible de tout prévoir et de tout accomplir au moment le plus propice. Le gouvernement fédéral manquait d'organisme adéquat et de personnel compétent pour accomplir la tâche. M. Gordon l'a dit la semaine dernière: Depuis l'annonce du contrôle des prix par le premier ministre en octobre dernier, on s'est principalement efforcé d'établir une machine administrative capable non seulement de stabiliser les prix, mais aussi de canaliser les agents de production vers les industries nécessaires et de partager, avec justice, entre les civils, les marchandises devenues rares. But louable. Des erreurs ont pu être commises. Pour s'en consoler, il suffit de se demander ce qui serait arrivé, le fait de la guerre étant posé avec toutes ses conséquences, si l'Etat n'était pas intervenu.

La menace d'inflation demeure toujours. Et plus que jamais. D'aucuns ont prétendu que, à cause de la récente politique de contrôle des prix aux Etats-Unis et des nouvelles taxes canadiennes, la Commission des prix et du commerce pourrait peut-être relâcher un peu sa surveillance. On ne sait de quels quartiers venait la suggestion. M. Gordon y a répondu fermement. Même si la politique américaine des prix était en parfaite harmonie avec la nôtre, a-t-il affirmé, il nous faudrait maintenir les prix dans un état d'équilibre chez nous. M. Gordon ne l'a pas dit, il ne l'a pas même laissé entendre, mais il se peut que

le gouvernement de Washington éprouve des difficultés considérables à contrôler les prix et que l'économie états-unienne passe par une période de chaos plus ou moins prolongée. Vu l'étroite interdépendance économique, accentuée par les nécessités de la guerre, des deux pays, il convient de nous efforcer de maintenir l'ordre chez nous. Notre intérêt nous le commande, indépendamment de ce qui peut se produire chez nos voisins. Notre exemple leur sera un stimulant.

Quant à l'argument des taxes plus lourdes, on l'invoquait pour faire croire que les gens ayant moins d'argent à dépenser, la vente de certains articles diminuerait, ce qui devrait, selon les anciennes règles du marché, stabiliser les prix et même les faire baisser. On oublie qu'il n'y a presque plus de chômage, que les salaires sont raisonnablement élevés, que plusieurs membres d'une même famille travaillent, que le pouvoir d'achat de la population a tendance à augmenter. "En dépit de toutes les taxes et de tous les emprunts, a déclaré M. Gordon, la capacité d'achat de la masse est très forte. Cela entraînerait nécessairement une brusque montée des prix si le marché ne restait assujéti au contrôle le plus rigoureux. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre, en tout cas, n'entend pas se contenter de demi-mesures dans la prévention de toute poussée inflationniste: elle continuera de fixer les prix pour toutes les denrées. La Commission fera tout ce qu'il faudra pour assurer à chacun le nécessaire ou, pour les effets rares, sa juste part du nécessaire. Cela peut amener divers rationnements qui seront imposés au fur et à mesure des besoins."

Voici qui est plus sérieux et qui affectera les prix pour peu que la Commission relâche sa surveillance. M. E. M. Little, directeur du Service national sélectif, disait la semaine dernière: "On nous a répété, à maintes reprises, au cours des deux dernières années, qu'il va nous falloir changer notre mode d'existence et diminuer notre train de vie. Nous en sommes rendus au point où nous n'avons plus de choix mais où il nous faut sans retard commencer à réduire notre train de vie civil, jusqu'au strict minimum nécessaire au maintien de la santé et de l'efficacité. A partir d'aujourd'hui la nation va être témoin d'un émonage graduel et calculé des industries qui ne sont pas nécessaires à ce train de vie minimum. Je n'ai pas besoin de vous dire quelles sont les industries en cause, car c'est là une question de bon sens". M. Little a annoncé, ce jour-là, que la Commission des prix et du commerce venait de créer une sous-commission dont la principale tâche consistait à effectuer la restriction des industries non essentielles.

M. Gordon, poursuivant la même idée, a dit de son côté: "La rareté de la main-d'œuvre et les demandes sans cesse croissantes de nos armées amèneront nécessairement un manque de marchandises et de services dont les civils ont besoin. Notre politique de prix limités empêchera qu'on mette ces marchandises et ces services à l'enchère et qu'on les adjuge au plus offrant: elle préviendra, par la stabilisation des prix, le désordre et les injustices qui découleront de l'inflation, parce qu'elle substitue l'intervention directe de l'autorité supérieure à l'appât du profit comme régulateur de la production et de la consommation". Inutile de souligner jusqu'à quel point cette affirmation de politique nous éloigne de la doctrine libérale. La guerre révolutionne la politique et l'économie. A prendre cette déclaration au mot, le Canada serait devenu, en fait, un Etat totalitaire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la situation actuelle et les événements qui s'annoncent, tant au pays qu'à l'étranger, loin de justifier un relâchement de la surveillance, commandent plutôt de la resserrer. "Ce qu'il faut combattre aujourd'hui, a déclaré M. Gordon, c'est la croyance irraisonnée en une victoire acquise sur l'inflation. Or l'inflation est aussi menaçante que jamais et elle le restera tant que le pays sera en état de guerre". L'inflation, redoublée dès 1939, s'est installée au pays. La hausse du coût de la vie et les rajustements de salaires en sont la preuve. Elle n'a pas encore fait de ravages désastreux. Mais il ne faut jurer de rien. Tôt ou tard, on sentira ses mauvais effets. Le gouvernement, sans verser dans les exagérations et les exactions de l'Etat totalitaire, a le devoir de surveiller la situation de très près. La moindre erreur, en ce domaine si vaste et complexe, pourrait avoir des conséquences pénibles et ce seraient les salariés qui en feraient les frais.

21-IX-42

Léopold RICHER

au sud-ouest et au sud-est la masse rugueuse du bouclier canadien. La rigueur du climat refoule l'agriculture vers le sud. De chaque côté de la baie d'Hudson, la toundra règne en maîtresse; elle occupe au moins un quart du Canada. Compte tenu des hautes montagnes et de la forêt maigre, il n'y a pas un quart du territoire qui soit propre à une véritable exploitation humaine.

"Le Canada habitable n'est donc qu'une frange méridionale assez étroite, parfois discontinuë, collée à la frontière des Etats-Unis".

D'aspect vaste sur les cartes géographiques, notre pays utilisable est en réalité petit. Il faudrait logiquement faire profiter les Canadiens de son espace utile avant de songer aux étrangers. Notre altruisme a assez duré.

La mairaine du couvre-feu

Dans une chronique sur le couvre-feu des enfants, nous avions écrit: "Le couvre-feu de MM. Raynault-Asselin, sans intention de leur en attribuer la paternité mais pour désigner l'autorité qui préside à l'application de cette discipline. Mme la conseillère Théodile Bruneau fut cependant la mairaine du règlement récemment adopté, obligeant les enfants de moins de 14 ans à rentrer chez eux à 10 h. du soir (9 h. solaire), à moins de raisons valables, et elle a prononcé au conseil municipal un éloquent plaidoyer en faveur du projet."

Cutque suum.

Louis-Hippolyte signait: La Fontaine

Nous revenons sur le fait d'écrire le nom de Louis-Hippolyte La Fontaine — ou Lafontaine — pour y ajouter une conclusion convaincante.

Le grand politicien signait La Fontaine, avec grand F. Entre autres preuves, on nous a signalé l'acte de son mariage à Adèle Berthelot, à Québec, le 9 juillet 1831, reproduit en manuscrit au volume consacré à sa mémoire par le Comité du monument La Fontaine (1931).

(Suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

McHarvey, dans son torchon: Quant à moi, au risque de passer pour un mauvais "Canayen", la question de "race" ne m'intéresse pas du tout, lorsque l'entends le sifflement des avions tombant du ciel au-dessus des villes incendiées.

Ce grand témoin se rend là un beau témoignage à lui-même. Au vrai, il y a longtemps que tout le monde sait que la question de race ne l'intéresse pas du tout, si ce n'est pour travailler contre la sienne.

Mais pour un monsieur qui n'est jamais allé en Europe, ni pendant cette guerre-ci, ni pendant l'autre, on ne voit pas comment il ait jamais entendu le sifflement des avions tombant du ciel au-dessus des villes incendiées.

L'imagination de McHarvey s'apparente à la folle du logis.

M. Godbout varie notre menu. Après la viande de cheval, il nous recommande maintenant de manger du mouton, dont il nous donne une recette. En fait de mouton, M. Godbout a l'avantage de s'y connaître.

Que les vétérinaires qui se plaignaient d'être méconnus se reconforment: leur vogue revient avec celle du cheval, plus fidèle ami de l'homme que l'auto.

Elles n'avaient pas moins de 20 ans et pas plus de 24, ces femmes qu'on obligeait à s'inscrire la semaine dernière. Certains galants ont enfin appris l'âge véritable de leurs amies.

Il est vrai qu'une femme, entre 20 et 24 ans, n'a pas à cacher son âge.

Lu dans un journal anglais d'Ottawa, colonne des petites affiches: To let — Four rooms, unfurnished, \$40; references required, no French. Bel exemple de Bonne-Entente.

En agriculture, on trouve la pyrale du maïs; en histoire, il y a la pyrale du malisme. Quel des deux insectes est le plus malaisé?

21-IX-42

Le Grincheux

Citation d'actualité

"Lorsque l'âme humaine a perdu son ressort par la noblesse, l'incroyable et les vices gangreneux qui suivent l'excès de civilisation, elle ne peut être retrempe que dans le sang... Le genre humain peut être considéré comme un arbre qu'une main invisible taille sans relâche et qui gagne à cette opération... On dirait que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle le genre."

Joseph de MAISTRE
("Considérations sur la France", chapitre II).

Les escadres anglaises ont repris les forces perdues depuis septembre 1939, selon l'Amirauté — Stalingrad continue sa résistance désespérée — Munich bombardé à fond — La part du Canada dans la guerre navale — Le "Tirpitz" aurait repris la mer — Le second front européen est impossible en 1942

LE "GLOBE-MAIL" ET L'ABSENCE DE SURPRISE A DIEPPE

Le Canada vient de perdre en mer le contre-torpilleur "Ottawa"; le commandant, 4 officiers et 107 marins sont portés disparus.

La bataille autour de Stalingrad fait rage. Les Allemands, quoi qu'ils aient dit jusqu'ici, ne paraissent pas encore tout à fait assurés de leur victoire. Les Allemands admettent que leurs adversaires ont reçu des renforts tout frais. L'artillerie lourde allemande bombarde à fond Stalingrad, ce qui prouve que la ville n'est pas encore occupée, s'il y a eu infiltration dans les faubourgs de la grande agglomération. C'est dans les rues de ceux-ci que les adversaires se battent désespérément, faisant sauter des maisons, tâchant d'écraser l'ennemi sous des pans de murs, etc. D'après les Russes, l'Allemand a échoué jusqu'ici dans sa tentative de s'emparer pour tout de bon de Stalingrad, quelque effort qu'il ait fait pour en venir à bout. Moscou a fait savoir samedi que trois des généraux de l'assaillant ont été abattus au front, en fin de semaine, dont un, le général von Kleist, spécialiste en chars d'assaut, aurait trouvé la mort du côté du Caucase. Berlin nie l'exactitude de cette information, mais n'a encore rien dit quant aux deux autres généraux que les Russes prétendent avoir abattus.

Dans le Caucase, Berlin déclare que le front proche de Grozny a été enfoncé sur plusieurs points et il dit avoir aussi pris quelques villes avoisinant les champs de pétrole de la région, qui sont parmi les plus riches et les mieux aménagés de la zone caucasienne. Les Russes n'ont encore fait aucune admission à ce propos.

Ailleurs, les Anglais ont sérieusement bombardé plusieurs grands centres allemands, dont la ville de Munich, en Bavière, dans la nuit de samedi à dimanche. La situation reste relativement calme vers l'Australie et l'on est dans l'attente aux Indes, où le parti du Congrès national, dirigé par Gandhi et Nehru, continue sa campagne de désobéissance passive au gouvernement du pays, avec les ennemis que cela cause au vice-roi et à son conseil administratif, qui est en fait le véritable ministère chargé de gouverner l'Inde.

LA SITUATION NAVALE ANGLAISE

A l'heure où l'on vient d'annoncer que les Allemands ont coulé le contre-torpilleur canadien "Ottawa", à bord duquel il y avait près de 200 hommes, on câble de Londres que l'Angleterre, à la décade d'un tout récent discours de M. Alexander, premier lord civil de l'Amirauté, a recouvré l'équilibre de sa marine de guerre, malgré les pertes navales considérables qu'elle a subies depuis septembre 1939. On se rappelle qu'entre autres unités considérables elle a perdu le "Hood", le "Prince of Wales", plusieurs porte-avions de grand tonnage, des dizaines de contre-torpilleurs, des sous-marins, des croiseurs lourds, d'autres de moindre tonnage, etc. D'après M. Alexander, la Grande-Bretagne a construit 150 contre-torpilleurs, en sus des 50 que les Etats-Unis lui ont cédés en 1940-1941, a ajouté à sa marine de guerre 200 corvettes, dont le Canada a construit plusieurs douzaines, — et il est acquis que, tout récemment, l'Amirauté, a mis en service deux grands cuirassés, de 35,000 tonnes chacun, le "Howe" et l'"Anson". D'autres, en chantier, sont à la veille du lancement définitif. M. Alexander a cru devoir signaler que la Canada s'est en particulier distinguée dans la construction des corvettes, nouveau type de navires combattants légers. Londres a aussi en service des centaines de barges d'atterrissage, ce qui veut dire des navires légers destinés, on le croit, à des expéditions comme il y en eut une à Dieppe, il y a déjà quelques semaines; plusieurs de ces barges peuvent transporter des chars d'assaut de pesanteur moyenne.

Par contre, dans le domaine de la marine marchande, M. Howe a déclaré il y a quelques jours, au Canada, que la perte de navires-réservoirs, — "tankers", ainsi qu'on les désigne en anglais, — a été extrêmement élevée, depuis quelques mois. Ainsi, en juillet dernier, pas un seul navire de ce type n'a pu se rendre jusqu'à Halifax, endroit de ravitaillement en pétrole pour la marine de guerre, tant anglaise qu'américaine ou canadienne, en Atlantique-nord, de ce côté-ci de l'océan. Cela explique qu'il y a au Canada 20 millions de gallons d'essence de moins qu'à la même date, en 1941. Et de même, qu'il y ait rationnement plus sévère de l'essence pour fins civiles, au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis, ces temps-ci, et surtout au cours de l'hiver prochain. On sait que le chauffage au mazout ou au pétrole, pour fins domestiques, est déjà sévèrement réglementé et que si les couloirs durent le moins, il faudra l'abolir, sauf dans des cas exceptionnels.

TORPILLAGES RECENTS

D'après une admission de Londres, il y a quelques heures, les convois anglo-américains à destination du nord de la Russie ont fort à faire pour parvenir sans encombre à Mourmansk ou à Arkhangelsk, par voie de l'Atlantique-nord et de l'Arctique. D'après Berlin, un convoi puissamment protégé et nombreux aurait perdu, depuis une semaine, une quarantaine de transports, au total de 270,000 tonnes, par suite d'une série d'attaques allemandes tant par avions que par navires de guerre. Les Allemands prétendent même avoir coulé, au cours de cette poursuite tenace, 6 navires de guerre outre les trans-

ports que l'on sait, unités navales de plus ou moins fort tonnage qui escortaient le convoi en question. Londres n'a pas donné encore de précisions là-dessus, sauf qu'on y déclare qu'il y a des pertes sérieuses, au cours des voyages de cette sorte, en nord-Atlantique, et qu'on reconnaît qu'il se peut que le grand cuirassé "Tirpitz" de 35,000 tonnes au moins, — frère jumeau du "Bismarck" si vite coulé en Atlantique, en 1941, après son lancement et son entrée en scène sensationnelle contre le "Hood" qu'il détruisit d'un coup de canon, — ait quitté son abri le long du littoral norvégien et soit du groupe de navires de guerre ennemis à sillonner les eaux du Nord. Comme les avions allemands peuvent rayonner du territoire danois, de la Norvège, de la Finlande, et se rendre assez loin au large des côtes occupées par l'aviation danoise, il n'est pas surprenant que les convois anglo-américains aient du mal à parvenir intacts à leur destination finale; de même l'approche de la saison des nuits longues facilite le travail de destruction des sous-marins allemands parmi ces convois.

LE SECOND FRONT

On calcule, en milieux autorisés, que pour réussir le lancement du second front que tant d'énormes réclames, ici comme aux Etats-Unis, à contretemps et surtout pour embarrasser les gouvernements anglo-américains, dirait-on, il faudrait au moins 1 million de troupes d'attaque bien entraînées, des dizaines de mille avions, des milliers de transports de troupes, des centaines d'unités navales pour les protéger et les escorter, et des dizaines de mille embarcations de tout genre, pour débarquer en vitesse plusieurs divisions d'un seul coup, sur le continent, en quelques heures seulement. De même il faudrait mettre en vitesse un armement, des munitions, des camions, des vivres, de l'essence et des services auxiliaires de toute sorte à la disposition des corps d'invasion, si l'on veut qu'ils puissent tenir, en attendant des renforts ininterrompus. On admet, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis, dans les cercles militaires et dans la marine de guerre, que tout cela ne peut se réunir ainsi dès cette année et qu'il faudrait attendre, pour ne pas aller à un redoutable fiasco, d'où l'Allemagne pourrait sortir plus forte, ou en tout cas plus dangereuse que jamais, vu le retentissement qu'aurait un échec, à la suite d'une tentative prématurée. "Tout cela peut être prêt le printemps prochain. Cela ne l'est pas du tout ces temps-ci", écrit un critique militaire américain, ajoutant qu'il est bien vrai qu'il y a en Angleterre 2 millions de soldats dont 1 million bien entraînés depuis des mois, — tant Canadiens que Britanniques de toutes origines, — mais que Londres ne saurait dégarnir le pays de ses troupes entraînées, exposant ainsi le littoral anglais à une invasion allemande. Et si les Américains doivent être de la partie continentale, comme on s'y attend et comme ils s'y attendent eux-mêmes, ils ne sont pas encore assez nombreux outre-mer, où ils ne le seront pas d'ici des mois, — pour que le coup paraisse possible dès ces semaines-ci. M. Churchill ne l'aurait pas caché à Joseph Staline, le projet ne sera praticable que l'an prochain au plus tôt et le lancer auparavant serait aller au-devant d'un insuccès majeur. Quelque agitation qu'il y ait, en faveur d'un second front continental immédiat, elle est et sera pour quelque temps sans aucune conséquence sur les décisions des autorités militaires et navales anglo-américaines. MM. Churchill et Roosevelt veulent aider dans la mesure du possible extrême la Russie combattante. Mais ils ne peuvent agir qu'en ayant pris conseil des militaires et des marins expérimentés qui les avisent constamment. Or ces conseillers ne sont pas prêts à recommander la tentative d'invasion continentale que des amateurs et des touche-à-tout sans aucune expérience voudraient forcer Washington et Londres à lancer sans réflexion. "Dans aucun pays au monde le public n'est en état de décider quoi faire. C'est aux militaires et aux chefs politiques des combattants anglo-américains de dire, à la lumière de ce qu'ils sont seuls à savoir, ce qu'il importe de faire et quand le faire", écrivait l'autre matin (18 septembre) le "Times" de New-York dans un article de tête fort bien raisonné. Il est vrai qu'il n'était pas de madame Tabouin non plus que du groupe "Deuxième-Front" qui l'entourait hier soir, à Montréal, quand elle vaticina...

SUR UNE QUESTION

En marge du rapport analytique que M. Ralston a dressé la semaine dernière sur le coup de Dieppe, où, à même quelque 5,000 Canadiens, il y a eu 3,350 hommes tués, ou blessés, ou faits prisonniers, ou disparus, — soit 67% des effectifs de chez nous lancés dans l'expédition, — le "Globe-Mail" de Toronto (19 septembre) pose une question sensée: Comment expliquer, dit-il, que si le succès d'une opération de ce genre comporte nécessairement un élément de surprise sans quoi elle ne saurait aboutir, on ait persisté à rendre les Canadiens jusqu'à Dieppe et à les débarquer, alors que des heures auparavant un pétrolier ennemi escorté par des unités navales allemandes a traversé le convoi canadien et a pu en signaler l'approche à Dieppe, où les Allemands ont attendu du pied ferme les soldats débarquant sur la plage? Puis qu'on a pu constater, chez les Canadiens, la présence de ce pétrolier et de son escorte, à proximité du convoi pourquoi a-t-on continué l'expédition, l'élément de surprise disparu? Cela explique les pertes énormes de 67% des troupes engagées; mais pourquoi, dans les circonstances, les avoir engagés, alors qu'on se savait dépourvus? La réponse est à M. Ralston, dit le journal de Toronto. M. Ralston voudra sans doute éclaircir l'affaire, très coûteuse et dont les résultats positifs restent à définir. — G. P.

21-IX-42

L'opéra

"Rigoletto"

Pour l'auditoire qui remplit la salle du théâtre Saint-Denis, Rigoletto restera désormais inséparable du nom et de la forte personnalité du célèbre baryton Lawrence Tibbett, qui, pendant trois heures, a animé puissamment l'oeuvre de Verdi, soutenu sans la moindre défaillance par le ténor Jan Peerce, déjà connu à la radio, mais qui a désormais conquis totalement son auditoire visible de Montréal, et par le soprano Doris Marinelli, au timbre riche et bien posé qui a été toute une révélation pour les milliers de citadins qui se pressent, ces jours-ci, aux spectacles lyriques donnés par les artistes du Metropolitan Opera, sous les auspices de France-Film.

On connaît le livret de Rigoletto, qui est une charge à fond de train contre le roi François Ter et sa cour. A cause de la censure, le librettiste attribue à Verdi, Plave, dit substituer un duc de Mantoue au roi François, Rigoletto au bouffon Triboulet, Gilda à Blanche, etc., de sorte que le drame de Victor Hugo, Le roi s'amuse, ainsi métamorphosé, peut déjouer la vigilance de la police et connaître la gloire de la scène lyrique.

Sur ce livret d'une grande banalité, Verdi écrit l'un de ses chefs-d'oeuvre et l'on peut dire, sans forcer la note, que c'est peut-être dans cet opéra que le fécond maître ita-

lien s'exprime avec le plus d'effervescence, qu'il exprime son génie de la façon la plus soutenue, car l'intérêt musical de Rigoletto ne se dément pas du lever de rideau du premier acte au cri de douleur final du père de Gilda.

Malgré une chaleur suffocante, le public a accueilli avec enthousiasme les vedettes du spectacle, s'attendant au rôle de Gilda, hennissant d'aise aux premières notes de la Donna à mobile, brillant au quatuor du quatrième acte. En fait il plus pour dire que le succès a été complet. On pourrait, tout de même, regretter que l'auditoire ait surtout réservé ses ovations au célèbre solo surréal du ténor, au défilé de l'extraordinaire interprétation du baryton Tibbett, qui s'est montré non seulement le chanteur d'envergure habituel, mais un acteur incomparable, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à Jan Peerce, qui est peut-être un "briseur de coeurs" moins romantique que ne l'est un Nino Martini dans le même rôle, mais qui est un chanteur parfait à tous points de vue. Mlle Marinelli a joué et chanté avec un charme exotique, nous donnant l'impression qu'elle est actuellement l'un des plus solides espoirs du Metropolitan Opera, parmi la jeunesse montante de l'illustre école lyrique.

MM. Nicola Moscona, en Sparafucile, John Gurney en Monterone et Helen Olheim en Maddalena, se sont montrés très efficaces. Des chœurs solides et nuancés ont bien répondu aux directions de leur chef et ont rajouté l'oeuvre. Quant à l'orchestre, si on excepte son interprétation de l'O Canada donné avant la représentation, il qu'il a un peu trop "fiordé". On doit admettre qu'il a fait un excellent travail sous la baguette de Fausto Cleva.

21-IX-42

L. D.

Bloc-notes

Le Canada utile est exigé

Pour l'après-guerre, on parle ici et là d'amener au Canada des milliers d'immigrants européens.

Argus, dans le Droit, cite à ce propos les paroles de M. Watson Kirkconnell, professeur à l'Université McMaster "qu'une immigration britannique de grande envergure serait impraticable à cause des conditions économiques et de la rareté des terres arables disponibles. Il est faux de prétendre, dit-il, que le Canada n'est pas assez peuplé, car il ne faut pas oublier qu'une dixième partie seulement du territoire canadien est habitable. Nous nous rappelons l'immigration en masse vers les Etats-Unis et l'étendue prise par le chômage au cours des années qui ont précédé la guerre. Si nous vivons en ce moment dans un état relatif de prospérité artificielle, il ne faut pas oublier que le rétablissement des soldats dans la vie civile et les conditions économiques de l'après-guerre créeront des problèmes difficiles. Quoi qu'il en soit, il faudra, avant de songer à quelque immigration que ce soit, rendre le Canada habitable aux Canadiens."

Les auteurs de géographie humaine nous enseignent que le territoire canadien habitable est relativement exigü. Raoul Blanchard écrit, au tome second de sa Géographie générale: "Le Canada est un des plus vastes Etats du monde. Cependant, il est peu peuplé, parce que les conditions de relief de sol et de climat sont souvent peu favorables. Les parties fertiles sont les plaines peu étendues qui encerclent

Impressions de Londres

Premier article de M. Maurice Desjardins, correspondant de la "Canadian Press", outre-mer, pour les journaux de langue française

Londres, 21 sept. (P.C. par câble) — Les deux premiers jours à Londres, remplis du charme de la nouveauté, comportent toutefois une foule de tribulations que le nouveau venu doit affronter au plus tôt. Il y a mille formules à signer, mille formules à remplir, mille détails à apprendre et à retenir.

Londres, à l'heure actuelle, est la ville la plus "recevante" de l'univers. On y voit des uniformes des armées d'une douzaine de pays libres ainsi que des milliers de militaires anglais des deux sexes et des centaines de Canadiens et d'Américains.

L'impression première en posant le pied dans la capitale de l'Empire, c'est la constatation d'une animation intense parmi la population qui semble travailler avec acharnement et vouloir se soumettre à tous les sacrifices dans son désir farouche de gagner du argent au plus tôt. A Londres, il y a foule partout et toujours. Tout le monde se presse, mais c'est lorsque l'on doit se soumettre aux méticuleuses formalités de l'arrivée que l'on constate combien cette fièvre fait place à une lenteur exaspérante.

De l'aéroport à Londres

Quatorze heures après avoir décollé du Canada en bombardier, le voyageur arrive à un aéroport britannique d'où un autocar le conduit à la grande ville voisine le long d'une route semée de pittoresques hameaux.

C'est dimanche, mais on voit des essais de jeunes filles qui font la récolte de fèves et d'orge, un peu partout. Des vaches broutent paisiblement l'herbe sur d'anciens terrains de golf transformés en pâturages et des pentes bleues des collines, vient l'odeur fraîche de la bruyère que l'on renifle avec plaisir.

Un calme presque monastique règne dans les rues de la ville où l'arrive bientôt: pas une automobile et à peine quelques rares tramways viennent rompre le silence, tandis que quelques gars de la marine marchande de plusieurs pays arpentent indolemment le bord de la rivière.

Un train de nuit me conduit alors à Londres où il suffit que je dise au chauffeur de taxi "Canadian Press, please" pour être conduit rapidement à la porte de nos bureaux sur la rue Fleet.

Les deux premiers jours à Londres s'écoulent comme dans un rêve. A Westminster, le receveur ma carte d'enregistrement, ainsi que des coupons de rationnement de beurre, de café, de fromage, de thé, de savon, de viande, de vêtements, etc.

Correspondant accrédité

Aux quartiers généraux de l'Armée canadienne, qui se trouvent vis-à-vis de la cathédrale de Saint-Paul, sur le square Trafalgar, je suis officiellement accrédité correspondant de guerre et peu après l'on me remet mon uniforme. Je passe ensuite aux quartiers généraux de l'aviation canadienne, où je reçois un coupe-file, laissez-passer précieux.

Avis de décès

Le Riche. — A Montréal, le 21 septembre 1942 est décédé à l'âge de 78 ans, Marie-Renée, épouse de feu Alfred Le Riche, demeurant à 363 ouest, rue Sherbrooke. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des Salons de la Société Coöperative, 302 Ste-Catherine est, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Notre-Dame, où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MONUMENTS

Fondée en 1877. Manufacturiers de monuments WE. 2640.

J. Brunet Ltée
4485, Côte-des-Neiges
Montréal

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.
Liste des prix et spécimens sur demande.

L'imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél.: BElair 3361

CALENDRIER

30 jours SEPTEMBRE 30 jours
MARDI 22 SEPTEMBRE 1942
5. Thomas de Villeneuve, confesseur.
Lever du soleil, 5 h. 46.
Coucher du soleil, 5 h. 59.
Lever de la lune, 10 h. 11.
Coucher de la lune, 3 h. 13.
Dernier Quartier, le 2, à 10 h. 42m. du mat.
Nouvelle Lune, le 10, à 10 h. 36m. du mat.
Premier Quartier, le 17, à 11 h. 36m. du mat.
Plleine Lune, le 24, à 9 h. 34m. du matin.

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sab
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Dans le monde ouvrier

D'importants congrès ouvrier ont marqué la dernière fin de semaine, à Montréal — A l'exemple de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, les fédérations nationales des métiers de l'imprimerie, de la pulpe et du papier, et du bâtiment et des gantiers catholiques, tenaient, en effet, dans la métropole, leurs assemblées générales, adoptaient de nombreuses résolutions et requêtes, procédaient à l'élection de leurs nouveaux bureaux de direction. On trouvera, ci-dessous, les faits saillants de ces divers congrès.

Nouveaux officiers des métiers de l'imprimerie

M. Georges-Aimé Gagnon a été réélu président de la Fédération des métiers de l'imprimerie, au cours du congrès annuel que cet organisme a tenu, en fin de semaine, à Montréal. Les autres directeurs élus sont les suivants: MM. Léo Dionne, de Québec, vice-président; S. Lessard, de Chicoutimi, 2^e vice-président; Aimé Comeau, de Montréal, secrétaire; Alphonse S. Charles, trésorier; Sarto Lacombe, vérificateur.

Les directeurs régionaux sont: MM. Charles Verret, de Québec; J.-H. Deltile, de Montréal; Albert Bélanger, de St-Jean; R. Trépanier, de Hull; J.-A. Daigneau, de Granby.

Elections à la Fédération du bâtiment

Au cours de son congrès annuel, tenu en fin de semaine à Montréal, la Fédération nationale du bâtiment, a procédé à ses élections, avec le résultat que voici:

MM. Osias Filion, réélu président; Jos. Dorion, de Québec, vice-président; Albert Imbeau, de Chicoutimi, 2^e vice-président; J.-B. Deltile, de Montréal, secrétaire général; A. Normand, de Hull, vérificateur. Directeurs régionaux: MM. J.-P. Martel, Chicoutimi; Rosaire Gosselin, Québec; P. Martineau, Trois-Rivières; Roma Groulx, Hull; J. Jacques, Cantons de l'Est; A. Bachand, St-Jean.

Le maire Adhémar Raynault, de Montréal, se fera l'interprète des ouvriers du bâtiment de la province en réclamant au congrès de l'Union des municipalités l'abolition de la clause de la loi des conventions collectives de travail qui exempte les municipalités de payer les salaires prescrits dans les conventions collectives.

Le maire a accepté de soumettre cette requête à la demande de M. Osias Filion lors du banquet annuel de la Fédération nationale du bâtiment qui eut lieu, samedi soir, au Cercle Universitaire. On remarqua parmi les autres invités: MM. Alfred Charpentier, président, et l'abbé Jean Bertrand, aumônier de la C.T.C.C.; Alphonse Bourdon, Gérard Picard, et M. Cyprien Miron.

La requête que M. Raynault présentera au congrès des municipalités est l'une des principales résolutions adoptées par les délégués. Ces derniers ont aussi demandé des conventions collectives provinciales, mais une résolution analogue avait été adoptée au congrès de l'an dernier.

Le nouveau bureau de direction de la pulpe et du papier

Au cours de son congrès annuel, tenu en fin de semaine, la Fédération de la pulpe et du papier a élu le bureau de direction suivant: MM. Philippe Lessard, réélu président; Jos. Corriveau, des Trois-Rivières, 1^{er} vice-président; Gaston Vallières, aussi des Trois-Rivières, 2^e vice-président; François Raymond, de Donnacona, 3^e vice-président; Nérée Lévesque, de Port-Alfred, secrétaire général; Louis-Philippe Michaud, de Bromontville, représentant des Cantons de l'Est. L'aumônier de la fédération est M. l'abbé Jules Lockwell.

La principale résolution adoptée pendant le congrès a été une requête demandant que le contrôleur de l'électricité fasse alterner la fermeture quotidienne des usines entre l'industrie de guerre et celle de la pulpe et du papier, afin que les ouvriers bénéficient le plus possible du repos dominical.

Au lieu de fermer complètement certaines usines de papier pour économiser l'électricité, le gouvernement fédéral projette, en effet, de demander aux compagnies de fermer chacune de leurs usines une journée par semaine, ce qui donnerait le même résultat prati-

que que la fermeture complète d'une ou deux usines. Mais avec ce système, il pourra arriver que des ouvriers se trouvent à travailler continuellement le dimanche: c'est ceci que la requête de la fédération veut empêcher. Elle demande aussi que les patrons soient forcés de payer salaire et demi aux ouvriers obligés de travailler le dimanche. La fédération demande encore que le boni de vie chère établi selon les statistiques fédérales, soit payé proportionnellement aux charges de familles des ouvriers. Enfin la fédération de la pulpe et du papier a décidé de former des conseils de métiers dans les diverses régions de la province, en vue de coordonner les travaux d'organisation, de travailler à la propagande en faveur des caisses de secours, des caisses mortuaires et de maladie.

Elections chez les gantiers

La Fédération nationale catholique des gantiers, réunie en congrès annuel, en fin de semaine, à Montréal, a procédé, comme suit, à l'élection de ses officiers:

MM. Roméo Bellemare, de Montréal, réélu président; Gérard Falard, de Loretteville, 1^{er} vice-président; Edouard Plamondon, des Trois-Rivières, 2^e vice-président; Georges St-Pierre, secrétaire général. Deux délégués représenteront chaque syndicat affilié au bureau fédéral. Le prochain congrès se tiendra aux Trois-Rivières.

Au cours de ses délibérations, la Fédération a surtout discuté des salaires et conditions de travail que les employés de la ganterie réclament, lors du renouvellement des conventions collectives.

Convocations

Ce soir, au lieu de réunion habituel, assemblée du Syndicat des pressiers des travaux de ville.

Ce soir, à 8 h. 15, au no 1231, est, Demontigny, réunion des ouvriers et ouvrières de la manufacture de chaussures MacFarlane et Lefebvre. Très grande question à l'étude. Prière à tous d'être présents.

FAITS DIVERS

Incendie de l'hôtel Victoria

Chasse à l'homme — Plusieurs accidents de la rue, dont quelques-uns mortels — Mort de deux aviateurs — Tué par la foudre — Une municipalité du Québec changera de nom

Québec (D. N. C.). — La partie ancienne de l'hôtel Victoria, de la Côte du Palais, a été détruite de fond en comble par un incendie samedi dernier. Le feu s'est déclaré vers 11 heures dans la cuisine et s'est propagé avec une grande rapidité. Il a fait rage pendant quatre heures, une alarme générale a été sonnée, une quinzaine de jets d'eau ont été installés, mais la marche des flammes n'a pu être enravée. Dans la partie de l'hôtel qui a été rasée, il y avait 65 chambres. Plusieurs étaient occupées. Un occupant est même descendu du quatrième en se laissant glisser sur une corde. Mais aucun accident sérieux ne s'est produit. Deux pompiers ont été blessés, mais légèrement.

Les studios du poste du CHRC ont été complètement détruits. Environ 20,000 disques ont fondu dans le brasier.

Trois établissements commerciaux situés au rez-de-chaussée de l'hôtel et la taverne de l'établissement ne sont plus que ruines.

Une heure après le commencement de l'incendie, les flammes avaient traversé tous les étages et s'étaient frayé un passage à travers la toiture. Les pompiers ont dû demeurer sur les lieux jusqu'à 7 heures du soir.

Les pertes sont évaluées à \$100,000 à l'hôtel Victoria et à \$50,000 au poste CHRC. Ce dernier n'a pas suspendu ses émissions. Il a donné ses programmes directement du poste transmetteur, sur le chemin St-Jean.

Dans la partie neuve de l'hôtel il y avait beaucoup de fumée. Un voyageur de Montréal, M. Paul Simard, s'est laissé glisser sur la mar-

quise, surplombant la rue St-Jean, en se servant de ses draps en guise de câbles. Il a fait le reste du chemin dans une échelle de pompiers.

Chasse à l'homme

Vers cinq heures, hier matin, des policiers ont surpris des individus en train de cambrioler une laverie, à 4239 est, rue Ontario. Le policier Roland Perron, de radio-police, est entré dans la taverne. Au même moment un homme lançait une chaise dans la vitrine pour s'enfuir. Le policier lui a donné la chasse. A un moment il a crié au fuyard: "Arrête ou je tire". Après un premier coup de revolver le policier en a tiré un deuxième et un troisième, pour blesser le bandit, Albert Mirand, 32 ans, 2127, rue Chamblay. A l'hôpital Notre-Dame, on dit que Mirand pourra peut-être se remettre de ses blessures, une à la cuisse et l'autre dans la région abdominale. Un autre individu, Jean Wilman, 24 ans, 1664, rue Ste-Jeanne d'Arc, serait détenu comme le compagne de Mirand.

Renversé par une auto

On a transporté à l'hôpital Notre-Dame M. Téléphore Brassard, 66 ans, 320, carré St-Louis, qui a été renversé par une auto samedi soir aux coins des rues Cherrier et St-Hubert. Son état n'est pas grave.

Heurté par un taxi

Un taxi a frappé M. Dalma Laporte, 52 ans, 1951, rue Iberville, samedi soir, rue Parthenais, près de Demontigny. M. Laporte s'est fracturé une jambe.

Assommé

Un bandit a assommé Edmond Gilbert, 17 ans, 8417, rue Marsellie, à Tétraultville, samedi soir, comme il entrait chez lui sur la journée de travail terminée. On dut transporter Gilbert à l'hôpital Notre-Dame. Il est maintenant retourné dans sa famille, tandis que la police enquête.

Un an de prison

Le juge Edouard Archambault a condamné François Patry à un an de prison pour avoir obtenu faussement de l'argent de deux femmes en leur promettant de les guérir.

Accident mortel

Jacques Morriseau, 3 ans, rue Beaubien, a succombé à l'hôpital Sainte-Justine, à la suite des blessures qu'il s'est infligées en jouant près de chez lui sur un tas de pierres de cinq pieds de haut.

Blessés dans une collision

Georges Gingras, 26 ans, 5233, rue Casgrain, et Aimé Fiset, 28 ans, 1834 est, rue Laurier, ont été ou moins grièvement blessés dans une collision d'autos survenue angle Sherbrooke et Amherst, hier.

Cycliste blessé

Aimé Lavoie, 14 ans, 762, rue du Collège, s'est fracturé une jambe quand sa bicyclette est venue en collision avec un camion, samedi après-midi, angle Saint-Jacques et de l'Aqueduc.

Il tombe du deuxième étage

Gilles Saulniers, 7 mois, 2164, rue Fleury, souffre d'un traumatisme cranien. Ce bébé est tombé du deuxième étage dans la cour.

Femme blessée

Mme Céline Renaud, 48 ans, 1136 ouest, rue Sherbrooke, a été transportée à l'hôpital Notre-Dame après la collision, survenue angle Sherbrooke et Université, au cours de laquelle elle a été blessée.

Mort subite

Québec (C.P.). — La femme de M. Rosario Lemire, directeur de la police de la Commission des liqueurs pour la région de Québec, est décédée subitement à son domicile, samedi soir, à l'âge de 54 ans.

Collision

Québec (C.P.). — Edouard Pascal, cultivateur de l'île d'Orléans, est mort instantanément samedi soir lorsqu'une auto a frappé sa voiture à traction animale. Mme Pascal a été légèrement blessée.

Grève des vendeurs de lait

Moncton, N.-B. (C.P.). — Parce que le gouvernement a ordonné de

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS

BANDES HERNIAIRES

Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL

La plus grande pharmacie de détail au monde.

Portez la bande qui convient à votre malaise. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamois ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et experts à votre service aussi selon l'ordonnance de votre médecin.

HA. 7251

diminuer le profit des ventes de lait à un sou la pinte dans les magasins de détail, les épiceries ont décidé de ne plus vendre de lait.

Les freins manquent

Deux personnes, M. Hector Desjardins, 54 ans, et Yvon Lemarbré, 20 ans, de Charlemagne, ont été blessés plus ou moins grièvement samedi soir, sur la route nationale près de Repentigny, lorsque l'auto dans laquelle ils se trouvaient a frappé un camion. Les freins ont manqué.

Foudroyé

Granby. — Fred Wilson, 23 ans, de West Brome, a été foudroyé à mort au cours d'une tempête en allant chercher les vaches.

Deux morts

Roland et Wilfrid Bomhower, âgés respectivement de 35 et de 23 ans, ont été tués instantanément hier matin quand leur auto a heurté violemment un pont sur la route Napierville-Laprairie. Un autre passager, Léo Robert, 28 ans, s'en est tiré avec quelques blessures. Tous trois étaient de St-Remi de Napierville et s'en retournaient chez eux au moment de l'accident.

Volé en face de chez lui

Comme il arrivait chez lui samedi soir, M. Gérard Lefebvre, 3034 rue Jeanne-Mance, a dû remettre à un individu qui le menaçait d'un revolver, la somme de \$13 qu'il avait sur lui.

Accident de la rue

Une auto a renversé Lucien Lapointe, 13 ans, 2199, rue Panet, comme il traversait la rue Sherbrooke au coin de la rue Panet. A l'hôpital Notre-Dame, on nous informe que le jeune Lapointe souffre d'une fracture probable du crâne. Mais son état n'est pas jugé grave.

Blessés à un passage à niveau

M. et Mme Jean-Baptiste Dion, de Lachute, et M. Arthur Turcotte, 1678 rue Ville-Marie, ont été blessés quand un train du C. N. B. a frappé leur auto au passage à niveau de la rue Viau, près de la rue Rouen, hier soir. L'état de Mme Dion est inquiétant.

Elle change de nom

Granby. — On a fixé au 25 octobre la cérémonie au cours de laquelle la municipalité de Frelighsburg changera son nom pour celui de Lidice, en souvenir d'une municipalité de Tchécoslovaquie, renommée le "village de la mort", à cause de la résistance opposée aux Allemands. Le premier ministre de la province, M. Godbout, est au nombre des personnalités qui assisteront à cette cérémonie.

Dix blessés

Saint-Hermas. — Gérard Laframboise, 1596 avenue Mont-Royal, aurait perdu le contrôle de sa voiture à quelque distance d'ici pour capoter dans le fossé. Tous les occupants de l'auto, au nombre de dix, ont été plus ou moins blessés. Les blessés sont: M. Gérard Laframboise, Mme Gérard Laframboise, Mme Georges Bastien, 4437 rue Rivard; Yvon Laframboise, 3 ans; Yvon Godin, 11 ans; A. Vermette, Pierrette, André et Jacques Bastien, ce dernier âgé d'un mois.

Policiers

Toronto (C.P.). — On vient d'engager deux policiers, Mme Lawrence Greer et Mme Jack Levitt, pour surveiller la sortie des écoliers à l'heure de la fermeture des classes. Les policiers touchent un salaire de \$20 par mois.

Tué dans un accident

L'auto que conduisait l'aviateur H. Corneau, de Saint-Jean, près de Montréal, a renversé et tué Arthur Henrichon, 46 ans, 5439, 8^{me} avenue, Rosemont. L'accident est survenu samedi soir sur la rue Beau-bien.

Pour avoir porté l'uniforme

Le juge Enright a suspendu la sentence dans le cas de G. Thibodeau, 28 ans, membre de la garde nationale, qui a reconnu sa culpabilité à l'accusation d'avoir porté son uniforme en dehors des heures où il avait du service à faire.

Actuellement sous presse

"Vers l'indépendance politique"
par l'abbé Lionel GROULX

La retentissante conférence donnée avant-hier soir par l'abbé Lionel Groulx au Monument National, sera mise en brochure par l'Action Nationale.

Cette jolie brochure de 32 pages sera mise en vente au prix de 15 sous l'unité, \$1.50 la douzaine et 10.00 le 100.

Comme le tirage sera limité, on fera bien d'adresser immédiatement sa commande, soit à l'Action Nationale, Casier postal 133, Outremont, P.Q., soit au Service de Librairie du "Devoir".

Ils ont besoin d'aliments FRAIS

Une alimentation convenable est essentielle à la santé et à l'efficacité des ouvriers de guerre.

Ils doivent avoir des aliments frais — des aliments frais, riches d'une énergie productrice de vitamines.

Donc, les femmes canadiennes, gardiennes de la santé de la famille, dépendent du medium de publicité qui leur dit au jour le jour de quoi et où acheter.

Sous les auspices de la "Canadian Daily Newspapers Association"

Séries Eugène ACHARD

Les grandes aventures

Volumes de 152 pages, illustrés, 9 x 6, couverture en couleur — 40 sous au comptoir; 50 sous par la poste.

Sur le Double Ruban d'Acier — Ce double ruban d'acier, c'est celui sur lequel le rapide Montréal-Winnipeg-Vancouver va emporter ses voyageurs. Un drame secret doit se passer à bord et le journaliste André Lesnil, pour le découvrir, décide de faire le voyage. Au milieu des péripéties, nous voyons défiler les villes canadiennes dont l'auteur nous fait connaître l'histoire.

La Caverne des Roches — Le grand financier montréalais, sa fille et son ami, Germaine Beaupré, ont été enlevés par des brigands qui en veulent à l'argent du millionnaire. André Lesnil court à leur délivrance.

Les Chercheurs d'or des Roches — Une riche mine d'or a été découverte dans les monts Roches, Du-gal et ses amis vont l'exploiter, mais les Indiens les attaquent; ils sont vainqueurs cependant. Belle étude sur la vie des aventuriers de l'Ouest canadien.

De Paris à Montréal — C'est le journal d'une petite Française chassée de son pays et qui avec sa grand-mère vient se réfugier au Canada. Récit touchant et plein d'intérêt. C'est le premier récit pour enfants que nous devons à la guerre actuelle.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées 1/4c le mot 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, FÉVRIER, ANNIVERSAIRES, GRANDS, MESSSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par ligne. Minimum de 50c. PLAN-CALLES. PROCLAMATIONS. MARLA. GDS. \$1.00 par insertion.

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

Instituteur qualifié ayant à son crédit plusieurs années d'expérience comme instituteur et organisateur. Écrire à case 25, le "Devoir".

Organiste demande emploi

Alexandre D'Arason, organiste L.M. 30 années d'expérience, offre ses services, comme tel. Prêt à commencer immédiatement. 4326 Orléandre, DE. 4173. 22-9-42

LIVRES DEMANDES

On demande à acheter "Le Grand Monarque" par Konstantin. S'adresser à la Librairie du "Devoir". 22-9-42

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON
CHEZ AL DUPONT LTD.
4020 ST. SEBASTIEN, MONTREAL
4020 ST. SEBASTIEN, MONTREAL

Nouvelles de guerre

Appel des jeunes de 19 ans au service militaire

Le ministre Thorson le laisse entendre — Même cette réserve s'épuiserait rapidement, comme celles de 20 à 40 ans

Winnipeg, 21 (C. P.). — Le ministre des Services nationaux de guerre, M. Thorson, a laissé entendre hier samedi au cours d'une entrevue qu'il se pourrait que des jeunes gens de 19 ans soient appelés sous les armes et que même leur classe s'épuiserait rapidement.

Dans nombre de régions du Canada, dit-il, les réserves de célibataires et de veufs de 20 à 40 ans sont épuisées. Au rythme où les Canadiens sont appelés actuellement au service militaire, cela ne prendrait pas de temps avant que les réserves de jeunes gens de 19 ans soient également épuisées, à supposer que le gouvernement déciderait d'étendre l'appel militaire aux jeunes de 19 ans.

Montréal en veilleuse

Pour la première fois peut-être depuis que la mode des enseignes lumineuses est lancée, le coucher du soleil n'a pas été suivi de l'illumination de multiples vitrines, marquises de cinéma, panneaux-reclames, etc.

En raison de la guerre et de l'économie de l'électricité, ces affiches lumineuses resteront désormais éteintes.

A l'Oratoire, un puissant réfecteur est resté allumé. On a expliqué que sa présence est nécessaire pour éviter aux visiteurs de l'Exposition missionnaire tout accident dans les grands escaliers de pierre.

Cette économie de l'électricité fera-t-elle revivre la vieille lampe à l'huile? Dans l'ouest de la ville, un magasin à rayons a illuminé ses vitrines avec de telles lampes hier soir.

On s'est demandé si la croix du mont Royal resterait illuminée. Elle l'était hier soir, et il semble qu'elle doive le demeurer.

Les pertes de l'armée canadienne: 6,300

Ottawa, 21 — Le quartier général de la Défense nationale annonce que les pertes de l'armée canadienne en morts, blessés, disparus et prisonniers de guerre, depuis le début de la guerre, se chiffrent actuellement à plus de 6,300.

De ce chiffre environ 2,000 hommes faisaient partie des forces canadiennes à Hong-Kong; environ 1,000 autres en service à divers endroits, mais surtout dans le Royaume-Uni sont enregistrés comme morts, blessés, disparus ou prisonniers de guerre et les pertes subies à Dieppe se chiffrent jusqu'à maintenant à plus de 3,350.

Parachutistes au camp Shilo

Ottawa, 21 — Le personnel d'instructeurs du 1er bataillon de parachutistes canadiens arrive au camp Shilo cet après-midi pour l'entraînement des volontaires du pays qui composeront la première unité de parachutistes canadiens.

Il comprend quatre officiers et 16 sous-officiers. Au camp Shilo, le personnel d'instructeurs rencontrera des parachutistes canadiens qui regagneront leur entraînement en Grande-Bretagne. (Onze d'entre eux sont arrivés samedi par train, en gare Bonaventure.)

Le rationnement du bœuf

Ottawa, 21 — "Le marché domestique est aujourd'hui si mal pourvu de bœuf et d'autres viandes fraîches que la Commission des Prix et du Commerce envisage des mesures analogues à celles qui viennent d'être annoncées aux Etats-Unis", a déclaré aujourd'hui le président de cette commission, M. Donald Gordon. "Entre autres précautions, la Commission songe à la répartition des stocks et au rationnement du consommateur. Nous étudions aussi les différents moyens qu'il y a de limiter le prix du bœuf comme on a 'plafonné' celui de la viande. Le prix du bœuf, en ce moment, excède passablement son niveau saisonnier ordinaire, et on doit s'attendre à ce qu'il diminue cet automne."

"Au Canada comme aux Etats-Unis, le ravitaillement des armées, le transfert de grandes quantités de vivres à l'Angleterre et à d'autres pays alliés déjà soumis à un régime de restrictions très sévères, et enfin l'accroissement de la consommation civile, attribuable à l'augmentation de la capacité d'achat de la masse, épuisent peu à peu les provisions. Il importe donc plus que jamais, à tous les intéressés, que le débit de ces provisions soit ordonné et régularisé le mieux possible."

Les "Brigitte" de Berthe Bernage

Cinq brochures très demandées, enfin réimprimées.

Brigitte jeune fille,

Brigitte maman,

Brigitte et le bonheur

Brigitte et le devoir joyeux.

Brigitte femme de France.

Les 5 volumes, au comptoir

ou par la poste \$5.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE

DU "DEVOIR"

Message de Mgr Forget à l'occasion de la semaine sociale

Cette semaine sera "un événement historique et fécond pour notre diocèse" — L'enseignement social de l'Eglise

A la veille de l'ouverture de la Semaine sociale à Saint-Jean sur Richelieu, S. Ex. Mgr Forget, évêque du diocèse de ce nom, adresse le message suivant à ses diocésains et à tous ceux qui sont susceptibles d'y assister:

"Dans quelques jours, s'ouvriront en notre ville épiscopale les grandes assises des Semaines sociales au Canada. Elles seront présidées par des personnages éminents. Les plus hautes autorités religieuses et civiles du pays y apporteront leur patronage. Toute une équipe de remarquables conférenciers y étudieront le vaste et vivant problème de la Démocratie."

"Notre Semaine sociale de Saint-Jean sera, nous l'espérons bien, un événement historique et fécond pour notre diocèse, pour notre province et pour tout notre pays."

"Nous souhaitons que les auditeurs y viennent très nombreux."

"Les enseignements de la Semaine sociale peuvent profiter à tous, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, prêtres, religieux et religieuses, professionnels et étudiants, industriels et marchands, cultivateurs, ouvriers et employés."

"Nous y invitons instamment nos chers diocésains. Ils y viendront pour s'instruire, comme aussi pour montrer aux semainiers venus de l'étranger qu'ils apprécient justement l'honneur qui est fait à notre ville épiscopale. Du même coup, ils prouveront leur foi et leur fidélité à l'enseignement social de l'Eglise."

"Aux semainiers venus de l'étranger, l'évêque de Saint-Jean sera heureux de faire voir le bon esprit et le bon cœur de ses diocésains, ainsi que les œuvres qui, déjà, s'épanouissent dans son jeune diocèse, grâce à l'incomparable générosité de ses fidèles."

"A tous les semainiers, cordiale et affectueuse bienvenue."

† ANASTASE,

évêque de Saint-Jean de Québec.

Le prix de la glace à Montréal

Des milliers de Montréalais ont eu de la difficulté à se procurer de la glace en fin de semaine. Pour en obtenir, la plupart d'entre eux ont dû la transporter eux-mêmes à leur domicile, car les marchands estiment que la récente ordonnance de la Commission des prix ne leur laisse pas une marge suffisante de profit.

La Commission a "gelé" le prix de la glace à 12-12 cents le morceau de 25 livres une fois livré ou à 10 cents, si le client l'achète chez le marchand. Les marchands de glace prétendent que leurs stocks s'épuisent rapidement et qu'ils doivent tirer sur des réserves en dehors de la ville, à Farnham, à Granby et à Drummondville et que par conséquent les frais de transport ne leur permettent pas de vendre leur marchandise au prix déterminé par la Commission.

Décès de Mme Aristide Blais

Edmonton, (C.P.) — La femme du sénateur Aristide Blais, d'Edmonton, a succombé ici après une longue maladie. Elle était née à St-Michel de Bellechasse, province de Québec, et habitait Edmonton depuis 1903. Elle survit, M. le sénateur Blais, et une fille, Mme J.-H. Teviotdale, de Saskatoon.

Evacuation des civils

Londres, 21 (C.P.) — Le War Office a annoncé samedi que l'on va procéder à l'évacuation de tous les civils d'une région étendue dans l'est du Yorkshire pour en faire une région purement militaire. Il y a quelques semaines, on a ainsi évacué les civils d'une région de l'Est-Angle. On n'a pas fourni d'explication dans l'un ou l'autre cas, mais ces deux régions constituent des points de départ tout indiqués dans le cas d'une invasion du continent.

On dit que ces préparatifs inquiètent passablement les Allemands et qu'ils ont fait évacuer une partie de la région d'Ostende sur la côte belge.

La sécurité de la Finlande

Washington, 21 (A.P.) — Le ministre de Finlande aux Etats-Unis, M. Hjalmar Procopé, a déclaré hier que la Finlande entend cesser de combattre aussitôt que la menace qui pèse sur son existence même aura disparu et qu'elle aura obtenu des garanties de sécurité durable. On a parlé dans les cercles diplomatiques et dans la presse étrangère de la possibilité d'une paix séparée entre la Finlande et la Russie soviétique, dit-il, mais on n'a fait à la Finlande aucune offre de paix, aucune promesse de restitution des territoires qui lui appartenaient et encore moins de garantie pour sa sécurité durable.

On se demande si cette déclaration du ministre finlandais constitue un sondage pour voir s'il y aurait pas moyen de faire la paix.

Raoul Jobin à Montréal

M. Raoul Jobin, ténor du Metropolitan Opera de New-York, qui donne actuellement des représentations au théâtre Saint-Denis, est arrivé à Montréal en fin de semaine, venant du Brésil. C'est lui qui chantera le rôle de don José dans "Carmen", jeudi soir.

Le destroyer "Ottawa" coulé par l'ennemi

Le commandant Rutherford, quatre officiers et 107 hommes d'équipage manquent à l'appel et sont présumés morts — 76 survivants — Troisième perte maritime canadienne dans l'espace d'une semaine et dixième depuis le début de la guerre — Les autorités navales ne spécifient pas l'endroit de la tragédie

Ottawa, 21 (C.P.) — Le ministre fédéral de la Marine, M. Macdonald, a annoncé aujourd'hui que le destroyer canadien *Ottawa*, a été coulé par une torpille de l'ennemi, lors d'une collision dans l'Atlantique, alors qu'il faisait partie d'un groupe de convois.

La semaine dernière, les autorités de la marine canadienne ont annoncé le coulage du vaisseau de patrouille *Raccoon* et de la corvette *Charlottetown*.

Les trois pertes récentes, aussi bien que la victoire spectaculaire remportée par le destroyer *Assiniboine* sur un sous-marin allemand, sont attribuables à la récente recrudescence de l'activité sous-marine dirigée par l'ennemi contre la route transatlantique nord où la marine canadienne accomplit une tâche de première importance dans le convoi.

Les autres navires perdus par la marine canadienne depuis le début de la guerre, sont les corvettes *Lévis*, *Spikard* et *Windflower*, les patrouilleurs *Otter* et *Bras d'Or*.

Ottawa, 21 (C.P.) — La marine royale canadienne a publié, à midi, la liste des victimes du destroyer *Ottawa*, torpillé et coulé par l'ennemi. Voici les noms des Canadiens de la province de Québec qui figurent dans la liste:

J.-Adélard-Jean Colin, 52, chem. Ste-Foy, Québec; Lionel Cousineau, 40, rue Desnoyers, Pont-Viau; Robert-David Brown, 123, Selby, Westmount; Thomas Creaney, 548, de l'Inspecteur, Montréal; Henri-Robert Duguay, Rivière-du-Loup; James-Arthur Gibb, les Trois-Rivières; Charles-Edmond Glasgow, 452, Galt, Verdun; John-Wood Hockley, 365, rue du Maire, Montréal; Ernest Labonté, 6535, rue Clarke, Montréal; André Masson, 2025, rue Bellechasse, Montréal; Paul-Vincent Paradis, 145, rue St-Michel, Montréal; J.-Antonio-Sylvia Tremblay, Saint-Jérôme; Charles-Victor, Camille Gérard Trudel, Sainte-Claire, P.Q.

C'est la troisième perte maritime canadienne annoncée dans l'espace d'une semaine par la marine de Canada, soit la plus forte épreuve subie par celle-ci durant une période aussi brève.

Le ministre de la Marine n'a pas spécifié l'endroit où s'est produit le torpillage.

L'*Ottawa* était l'un des destroyers qui ont escorté le roi et la reine entre Vancouver et Victoria, au cours de la visite royale de 1939. Lorsque la guerre a éclaté, le navire était stationné depuis quelque temps, sur les bords de la côte du Pacifique.

L'*Ottawa* est la troisième destroyer et le 10e navire perdu par la marine royale canadienne depuis le début de la guerre.

Le destroyer *Fraser* fut coulé par l'ennemi, en juin 1940, au large de la côte de France, durant l'évacuation.

Pèlerinage de la Saint-Jean-Baptiste

Il a eu lieu hier après-midi à la Chapelle de la Réparation

Plus de cinq mille personnes, dont le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, ont pris part au 14ème pèlerinage annuel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la Chapelle de la Réparation, hier après-midi. Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste a organisé ce pèlerinage à la Pointe-aux-Trembles pour deux raisons particulières cette année: se rendre à la demande des chefs religieux et civils qui réclament des prières publiques pour obtenir la victoire et pour commémorer aussi le troisième centenaire de la fondation de Montréal.

Le R. P. Marcellin, supérieur du monastère, a souhaité la bienvenue aux pèlerins. Il a demandé aux Canadiens français, qui tentent de s'unir dans le domaine politique et économique pour assurer leur survie, de s'unir dans la prière afin de sauvegarder aussi leur foi. Il a rappelé que rien ne sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme. Il a dit que les Canadiens français se devaient de se mettre sous la protection de Dieu pour accomplir pleinement leur mission. Il s'est réjoui de l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de venir tous les ans, depuis quatorze ans, à la Chapelle de la Réparation. Il a demandé à cette société de continuer dans la voie de ses traditions et a invité tous les Canadiens français à se joindre à la Société Saint-Jean-Baptiste pour la rendre encore plus puissante, plus forte, plus active.

M. Alphonse de la Rochelle, chef du clergé catholique, remercié le R. P. Marcellin. M. de la Rochelle a esquissé le souvenir de LaFontaine en disant que les Canadiens français se devaient, cette année du troisième centenaire de Montréal, de se souvenir d'une façon particulière du rôle qu'ils pourraient remplir en faisant un bloc solide sur toutes les questions et dans tous les domaines.

Le R. P. Dominique, Capucin, a prêché le chemin de la croix. La cérémonie s'est terminée par le salut et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

M. Bouchard sévit

Le ministre de la Voirie et des Travaux publics, M. Bouchard, a fait connaître aux journalistes, ce matin, les premiers résultats de l'enquête qu'il mène et poursuivra sur la conduite des fonctionnaires de son ministère.

Un ingénieur régional, coupable d'incompétence, qui allait être congédié, a eu bon nez et a donné le premier sa démission.

Un autre ingénieur, à qui on avait certaines choses à reprocher, n'a pas été mis à pied mais a dû accepter un emploi inférieur et un salaire moins élevé.

Enfin, trois cantonniers, convaincus de falsification de listes de paye, sont en suspens. Le ministère du procureur général étudie leurs cas pour savoir s'il y a lieu de prendre contre eux des poursuites judiciaires.

Attaques anglo-italiennes

Le Caire, 21 (A.P.) — Des bombardiers de la Royal Air Force qui ont attaqué le port de Tobrouk, à 300 milles du front, dans la nuit de samedi à dimanche, ont allumé des incendies visibles à une distance de 30 milles. Les aviateurs anglais ont encore descendu deux appareils ennemis au-dessus du front, deux autres au-dessus de la Sicile et attaqué avec succès deux goélettes à l'est de Tripoli. Le calme a régné sur le front égyptien en fin de semaine et on ne rapporte que des escarmouches de patrouille et des échanges d'artillerie.

Rome, 21 (A.P.) — Le haut commandement italien affirme aujourd'hui que l'aviation de l'axe a bombardé et mitraillé hier des formations derrière le front égyptien et descendu quatre appareils alliés. Le bulletin admet une attaque de l'aviation anglaise contre Tobrouk et une autre contre la province d'Agriente en Sicile.

A 37 milles de Tananarive

Londres, 21 (C.P.) — La radio de Madagascar a annoncé aujourd'hui que les troupes anglaises ne sont plus qu'à 37 milles de Tananarive, la capitale de la colonie. C'est le poste de Port-Louis, sur l'île Maurice, qui a capté cette émission. C'est la colonne anglaise partie du port de Majunga qui aurait atteint ce point à 37 milles de Tananarive, tandis que la colonne partie de Tananarive se trouverait à 90 milles environ de la capitale.

Le dernier bulletin du grand quartier général anglais en Afrique orientale annonce que les troupes britanniques ont occupé l'important centre ferroviaire et routier de Brickaville, à l'est de Tananarive. Il ajoute qu'au nord-ouest de la capitale, les troupes britanniques avancent au sud d'Ankazo, qui a été prise le 19 septembre, après un bref engagement. Sur la côte nord-ouest, en dépit des pluies et de la démolition des routes par les Français, le mouvement d'avance vers le sud-ouest se continue, on a pris Befotaka, au sud de Mamorandini, et on marche sur Antohihy. La colonne qui suit la côte nord-est est entrée dans Sahambava hier midi.

Entretiens axistes

Ankara, Turquie, 21 (A.P.) — La presse turque rapporte aujourd'hui que Hitler doit rencontrer le premier ministre Mussolini, le régent de Hongrie, l'amiral Nicolas Horthy, le roi Boris de Bulgarie et le chef du gouvernement roumain, le général Ion Antonesco, à Vienne, au cours du mois d'octobre, pour régler le différend entre la Hongrie et la Roumanie au sujet de la Transylvanie.

On croit que l'ambassadeur allemand en Turquie, M. Franz von Papen, est récemment allé rendre visite à l'amiral Horthy pour débayer le terrain. Il serait également question de désigner un vice-roi de Hongrie pour succéder à Horthy, qui a été tué dans un accident d'aviation sur le front russe.

Les Russes tiennent toujours Stalingrad

L'armée russe défend chaque pouce de terrain — Les Allemands annoncent la prise de Terek

Moscou, 21 (A.P.) — Frustrés dans leurs efforts pour prendre Stalingrad d'assaut, les Allemands ont commencé aujourd'hui un puissant bombardement d'artillerie lourde qui a ébranlé toute la ville. Les défenseurs de Stalingrad n'en continuent pas moins à tenir bon dans des combats de rue et même à reprendre certaines positions. Une dépêche au journal *Pravda* dit que le sifflement des obus qui creusent des cratères dans les rues et les paves de la ville et le bruit de la canonnade couvrent le crépitement des mitrailleuses et les détonations des mortiers des troupes qui sont aux prises dans de furieux corps-à-corps dans la banlieue.

C'est dans les quartiers du nord-ouest de Stalingrad que la lutte est tout particulièrement acharnée et les Russes disputent aux Allemands chaque maison en combattant avec la même ténacité qui leur a permis de sauver Moscou et Leningrad. En dépit de leurs pertes effroyables, cependant, les Allemands continuent à lancer des avions, des chars et de l'infanterie dans la bataille.

Au centre du Caucase, dans le secteur de Moudok, les Russes disent qu'ils ont repoussé plusieurs attaques allemandes et fait quelques prisonniers, tandis qu'ils auraient tenu les Allemands en échec sur la côte au sud-est de Novorossiisk. Au nord et au sud de Voronège, les Russes ont continué à attaquer furieusement, tuant 3,000 Allemands en trois jours dont 950 en un seul engagement. Sur le front de la Volkhov, au sud-est de Leningrad, les Russes se sont emparés d'une forêt puissamment fortifiée dans le secteur de Sinyavino, et fait des prisonniers.

Berlin, 21 (A.P.) — Le haut commandement allemand affirme aujourd'hui que l'armée qui s'efforce d'atteindre les riches champs pétrolifères de Grozny ont réussi à enfoncer les lignes russes appuyées sur la rivière Terek et à emporter d'assaut les villages de Terek et Vladimirovka. Vladimirovka se trouve sur la rive nord de la Terek, à 90 milles au nord-ouest de Grozny, et à la même distance environ de la rive de la mer Caspienne. Terek se trouve sur la rive sud de la rivière du même nom, à 25 milles seulement au nord-ouest de Grozny.

Pour ce qui est de Stalingrad, le haut commandement allemand dit que dans certains quartiers de la ville l'ennemi s'efforce de tenir avec l'aide de renforts de troupes fraîches de violents combats de rue sont en cours. Le bulletin ajoute que les nouvelles attaques lancées par les Russes pour dégager une position au nord de la ville ont échoué.

Coulage de 38 cargos, soit 270,000 tonnes

Les Allemands prétendent avoir coulé 38 navires d'un convoi de 45 qui voguait vers la Russie, plus 6 navires de guerre et d'escorte — La sortie du "Tirpitz"

Berlin, 21 (A.P.) — Le haut commandement allemand prétend aujourd'hui que ses aviateurs ont atteint hier trois autres navires du gros convoi à destination de la Russie dont il avait déjà réclaté la destruction presque complète. Dans un bulletin extraordinaire, le haut commandement a réclame en effet hier une grande victoire dans l'Arctique en affirmant qu'en six jours d'attaques incessantes effectuées dans des conditions très difficiles les avions et les sous-marins allemands ont détruit 38 cargos d'une jauge totale de quelque 270,000 tonnes chargés de matériel de guerre et de fournitures de toutes sortes, y compris des chars d'assaut ainsi que six vaisseaux de guerre de l'escorte. D'après les Allemands, le convoi aurait été formé d'environ 45 cargos. Les bombardiers ont coulé 25 cargos et en ont avarié plusieurs autres qui ont tout probablement coulé ainsi qu'un contre-torpilleur et deux patrouilleurs. Les sous-marins ont coulé 5 cargos et atteint deux contre-torpilleurs.

Le bulletin d'aujourd'hui dit que le dernier engagement contre le reste du convoi s'est livré dans la baie de Dvinsk, dans le voisinage du port soviétique d'Arkhangelsk.

Londres, 21 (C.P.) — On rapporte aujourd'hui que le cuirassé allemand *Tirpitz* a quitté son abri dans le port norvégien de Trondheim et qu'il patrouillerait les eaux de l'Arctique sous la protection d'avions à la recherche de convois alliés. C'est la première fois qu'il est question du *Tirpitz* depuis le 9 juillet quand les Russes ont annoncé qu'ils avaient logé deux torpilles sur le vaisseau et avaient fait échouer une attaque contre un gros convoi allié. Le cuirassé allemand se serait ensuite mis à l'abri dans le port de Trondheim pendant tout l'été; il aurait repris la mer maintenant parce que les nuits sont plus longues et qu'il peut plus facilement dissimuler ses mouvements.

Les observateurs disent que les Allemands utilisent tous les moyens dont ils peuvent disposer pour tenter de briser les convois qui ravitaillent la Russie soviétique. A Londres, on dit que les prétentions allemandes touchant les résultats obtenus contre le dernier convoi sont évidemment exagérées, mais que les pertes subies le long de la route qui conduit à la Russie par l'Arctique sont probablement assez lourdes.

La réapparition du *Tirpitz* a été signalée 24 heures seulement après que le premier lord de l'Amirauté, M. A. Alexander, eut déclaré à Sheffield que les chantiers navals anglais ont réussi à remplacer toutes les unités perdues par la flotte anglaise depuis le début de la guerre en fait de cuirassés, de porte-avions et de croiseurs. On a interprété ce discours comme l'indication du fait que les deux plus récents cuirassés anglais — l'*Anson* et le *Howe* de 35,000 tonnes chacun — étaient prêts à entrer en service.

M. Bennett en veut à "une" province

Vancouver, 21 (C.P.) — Le vice-comte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré ici, samedi, qu'une des provinces du Canada ne prend pas assez la guerre au sérieux. Il a refusé de discuter la conscription. "Tout revient à la philosophie fondamentale que la volonté de la majorité doit prévaloir. Sans quoi, c'est la fin de la démocratie".

Perte du sous-marin "Urge"

Londres, 21 (C.P.) — L'Amirauté a annoncé samedi la perte du sous-marin *Urge*. Ce sous-marin était l'un des plus petits de la marine anglaise; il jaugeait 730 tonnes et portait un équipage de 27 hommes. L'*Urge* avait déjà coulé 2 croiseurs italiens, un contre-torpilleur, un transport de 23,000 tonnes et plusieurs autres navires et son commandant, le lieutenant-commandant E. P. Tomkinson, un géant de six pieds cinq pouces avait été décoré pour sa bravoure et son habileté.

Nouvelle niée

New-York, 21 (A.P.) — Les Russes ont annoncé en fin de semaine que le maréchal Ewald von Kleist, l'un des premiers spécialistes de l'art d'assaut de l'armée allemande, avait été tué sur le front de Moudok, dans le centre du Caucase, mais le haut commandement allemand a nié catégoriquement la nouvelle. Les Russes n'en ont pas moins répété leur assertion et le journal *Izvestia* a déclaré dimanche qu'"une balle de la revanche" avait atteint le maréchal von Kleist et qu'il ne serait pas le dernier général allemand à tomber en territoire russe.

Assemblée de M. Duplessis

Demain soir, le 22, M. Duplessis se rendra dans le comté de Papineau, comté représenté par M. Roméo Lorrain. Là, il portera la parole à Buckingham, dans la cour du collège où, s'il pleut, dans la salle du collège. Les orateurs seront outre MM. Duplessis et Lorrain. MM. Alexandre Taché, ancien député de Hull, Noël Beauchamp, Fitzgérald et Lévis Lorrain.

Dans l'Inde

Nouvelle-Delhi, 21 (C.P.-Reuters). — Le comité d'action de la Ligue nationale indienne a adopté aujourd'hui une résolution où elle exprime l'inquiétude que lui cause la situation du pays qui va s'aggravant, déplore la campagne lancée par le Congrès, condamne les actes de sabotage et de violence et réclame l'indianisation complète du conseil exécutif du vice-roi et le rétablissement de l'autonomie dans les provinces. Une autre résolution du même comité exprime l'espoir que le vice-roi convoque une conférence de tous les partis pour étudier la possibilité d'un règlement en déplorant la récente déclaration du premier ministre Churchill aux Communes anglaises.

Patriote exécuté

Londres, 21 (A.P.) — On a appris hier l'exécution du patriote luxembourgeois Heinrich Adam qui a donné le signal de la révolte grève générale déclenchée pour protester contre l'incorporation du Luxembourg au Reich. C'est la signature d'une usine qui a donné le signal de la grève.



Un deuxième front

Joseph-H. Ledit, S.J.

Comme il y a au pays un mouvement pour entraîner les femmes à bien que les hommes à se mêler de ce qui ne les regarde pas, ni les unes ni les autres, — en l'occurrence l'ouverture immédiate d'un second front — nous croyons que nos lectrices et lecteurs prendront un vif intérêt à lire le solide article du R. P. Ledit sur cette question, paru dans le numéro de septembre de Relations.

Seuls, les Etats-majors des nations intéressées peuvent déterminer où, quand et dans quelles circonstances il convient d'établir un second front. Seuls, pour assumer cette énorme responsabilité, ils disposent des informations suffisantes. Encore faut-il qu'ils aient accès aux sources de documentation. Encore faut-il qu'on ne les leur refuse pas. Ainsi, on reproche couramment aux Russes d'écarter les observateurs militaires anglo-américains du front russo-allemand. Envoyer des hommes du Service d'Intelligence est une absurdité puisque les Russes sont nos alliés et l'on n'espionne pas ses amis. Ce manque de nouvelles satisfaisantes sur la situation militaire en Russie ne peut être comblé par les cris d'étudiants, radicaux, d'orateurs de meetings, ou d'autres "stratégues" improvisés qui réclament un second front avec une impétuosité furieuse et irresponsable. Dans toute cette agitation nous trouvons quelque chose de profondément odieux. Tout en respectant les motifs, sincères peut-être, qui la dictent, nous devons l'appeler de son véritable nom. C'est une trahison. Que veut dire cet appel aux passions populaires, aux cupidités électorales, par-dessus la tête des généraux et des chefs légitimes de gouvernement?

C'est cette propagande que nous voudrions brièvement analyser ici. Ajoutons que nous n'aurions jamais écrit cet article où nous serons forcés de dire des choses très dures, si cette intolérable immixtion de civils incompétents dans la direction des opérations militaires ne nous en faisait un devoir.

Durant l'hiver de 1941-42, alors que nous subissions en Extrême-Orient les revers qui sont présents à toutes les mémoires, plusieurs journalistes suggérèrent qu'un second front en Sibirie, notamment à Vladivostok, aurait pu détourner de façon décisive la furieuse avance japonaise sur les Philippines, l'Australie et la Birmanie. C'était peut-être vrai! M. Maxime Litvinov s'empressa de nous avertir qu'il ne fallait pas y songer, que la Russie ne pouvait heurter les sensibilités japonaises en autorisant l'établissement de bases alliées sur le sol sibérien. On s'inclina, et l'incident fut clos.

Supposons que nous ayons eu, alors, un groupe bruyant et considérable de sympathisants en Union soviétique, ayant accès aux journaux du gouvernement, aux écoles, aux usines. Imaginons, si nous pouvions, qu'ils eussent lancé une campagne à grande échelle pour critiquer l'attitude des généraux soviétiques, des membres du gouvernement, de Staline lui-même, sous prétexte que ces dirigeants aient laissé périr les dé-

mocraties d'Occident en n'ouvrant pas immédiatement un second front à Vladivostok. La supposition est complètement insensée. Tâchons quand même de faire cet effort d'imagination. Comment aurait répliqué Staline? Pas besoin de le dire! En temps de guerre, la tâche des civils est de ravitailler l'armée, non de lui dicter ce qu'elle a à faire dans l'intérêt d'un autre pays, même allié!

Revenons à l'hiver dernier! Tandis que les sombres communiqués d'Extrême-Orient remplissaient nos yeux et nos oreilles, on nous consolait avec les merveilleux rapports qui nous virent, non pas, directement du front russe, mais de Moscou et de Kijibyshev où nos correspondants étaient relégués. Ce n'est pas manque de respect aux héros soldats russes que d'observer que ces informations étaient plus fantaisiques qu'objectives. Feuilletions les vieux numéros des magazines qui font l'opinion aux Etats-Unis et aussi, hélas! au Canada. On sera édifié! Les armées soviétiques encerclaient de gigantesques armées allemandes, les annihilait. Cette propagande (comment qualifier autrement le déluge d'informations inexactes qui nous submergea?) eut deux effets dont il est difficile de dire s'ils furent prévus ou non par les Soviétiques. Le premier fut de rendre impossible l'ouverture d'un second front, même par des troupes exclusivement américaines, en Sibirie. Comment oser demander aux Soviétiques de risquer l'hostilité nipponne impossible, l'ouverture d'un second front de ce que Churchill appela: *The glory of Russia*? La Russie ne pouvait tout de même pas se charger de toute la guerre. L'autre effet fut encore plus néfaste. En Angleterre, aux Etats-Unis, des groupes de plus en plus importants, grisés par les communiqués soviétiques et écoeuvrés par nos revers, attaquèrent nos chefs, surtout nos chefs politiques, surtout M. Churchill, au moment de leur suprême épreuve. On profita de l'absence prolongée du grand homme d'Etat anglais aux Etats-Unis, où il accomplit la besogne que l'on sait, pour lui faire une guerre au couteau dans son propre pays. Il y avait là de quoi briser le moral d'un homme d'Etat moins magnanime que le premier ministre britannique.

(La fin demain)
"L'Apostolat" des Missionnaires Oblats

SEPTEMBRE 1942

Actualité. — De-ci de-là. — Six Oblats victimes de l'onde: François Nadeau, O.M.I. Le Coin des jeunes: le Père D. Jennes. — Jeunes Pères finissants de la province oblate de l'Est canadien. — Extraits de lettres des Oblats canadiens prisonniers de guerre. — Changement dans la province. — Communiqués. — En mission à Ogoki: Jean-Marie Houle, O.M.I. — Au comptoir, 10 cts; par la poste, 12 cts. — Service de Librairie du Devoir.

AVEC LE SOURIRE



Le dernier mot en fait de vêtements, un uniforme aux lignes nettes et un chapeau à calotte ronde destiné à protéger, pas seulement des intempéries, vous l'avez deviné. Ces deux jeunes filles, officiers en charge du premier contingent du Corps d'Aviation Royal Canadien (section féminine) sont descendues il y a quelques jours à un port de l'Angleterre. Leur régiment est en service actif outre-mer. A gauche, une canadienne de Calgary, Nancy Smith, porte sur le bras une cape à gaz, à droite, Patricia Griffin, de Winnipeg, ne porte rien que le sourire.

Des milliers de Canadiennes s'aligneront avec les millions de femmes combattant l'Axe

(Du Service de l'Information)

L'inscription des femmes canadiennes, obligatoire d'après les règlements du Service national sélectif, s'est poursuivie depuis le 14 septembre. Le premier groupe à s'inscrire fut celui des femmes âgées de 20 à 24 ans inclusivement, sauf celles de certaines catégories, que les journaux et la radio ont mentionnées ces jours derniers.

Les Canadiennes s'enregistrent sans hésitation, avec le sentiment d'accomplir un devoir important, et elles ont raison. Toutes les femmes du monde civilisé s'alignent contre l'Axe.

Aux Etats-Unis

Rien qu'aux Etats-Unis, deux millions d'Américaines vont se mettre à l'ouvrage cette année. Un nombre égal d'Américaines les joindront l'an prochain. Si cela est nécessaire, nos voisines pourront ainsi lancer dans l'effort de guerre deux millions de femmes par année, durant les dix prochaines années, et cela seulement d'après les statistiques actuelles sans tenir compte des toutes jeunes filles qui deviendront adultes durant cette période.

Les femmes des régions occupées par l'ennemi luttent farouchement contre lui, avec une incroyable ténacité. Leur résistance, malgré le recul du temps qui nous manque pour la juger, prend déjà une singulière grandeur. L'espace nous manque pour en parler plus longtemps ici; nous comptons y revenir dans une prochaine chronique.

L'immense participation des femmes du Canada et des autres Nations-Unies à l'effort industriel allié est en train de bouleverser l'aspect actuel des choses, et changera sans doute dans l'avenir la vie des femmes, du moins en partie et cela qu'on le veuille ou non.

Naturellement, il est du devoir des autorités de parer dès maintenant aux complications inévitables qu'un pareil changement doit apporter. Mais tout le monde doit comprendre que pour l'instant, un système complet de rajustement ne peut être prévu. Nous sommes tous, citoyens, citoyennes et enfants, pris dans la même guerre. Le monde entier (les nations "neutres", par la marche fatale des événements, ne le sont plus que de nom) est partagé entre deux camps: celui des gangsters internationaux voulant dominer la terre, et celui de leurs esclaves éventuels. Il n'y a pas de moyen terme, pas de compromis possibles. La liberté humaine doit se soumettre à des mesures urgentes, ou mourir.

Quand sa survie sera assurée, on verra à ces ennus secondaires.

Travail volontaire

En ce qui concerne les Canadiennes, Mme Rex Eaton, assistante-directrice du Service national sélectif, annonce que dès la classification terminée de l'inscription des femmes de 20 à 24 ans, des représentants du Service auront des entrevues avec toutes celles disponibles pour accomplir un travail utile. Mme Florence Martel, adjointe de Mme Eaton, a expliqué à la radio que les mères de familles accomplissent leur plus bel effort de guerre en restant à la maison et en prenant soin de leur foyer. Seules, celles qui se sentent libres et qui font volontairement application pour travailler hors du logis seront enrôlées. Il est important de faire remarquer ici qu'il ne s'agit d'ailleurs de travail obligatoire pour aucune femme. L'aide au pays demeure libre. Il s'agit surtout de le coordonner.

La classification des femmes inscrites prendra un certain temps. En attendant, il est du devoir de toutes les Canadiennes de continuer leur collaboration à l'effort de guerre du pays. Que chacune s'occupe dans le travail pour lequel elle se sent le plus apte. Si le Service national sélectif a besoin d'un certain nombre d'entre elles, l'un de ses représentants se mettra en communication avec ces femmes.

C'est par une semblable coordination de toutes les ressources matérielles et humaines des Nations-Unies que nous finirons par battre l'Axe et son système esclavagiste.

Pour servir votre santé

L'assistance merveilleuse

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr Adrien Plouffe

Au début de l'année scolaire, il faut revenir sur un sujet dont l'importance est souvent mise en doute par certains parents. Or, on en trouve la preuve dans la recrudescence des cas de diphtérie, en 1941 et en 1942.

Que de fois on entend dire à des mamans que l'immunisation n'est pas si nécessaire après tout, puisqu'il n'y a presque plus de diphtérie.

Ces mères de famille n'ont pas l'air de se douter que si le taux de morbidité et de mortalité attribuable à cette redoutable affection a diminué, c'est précisément à cause du grand nombre d'enfants qui ont été immunisés à Montréal et dans la province.

A Montréal, quelque 220,000 enfants ont été immunisés depuis 1928 et comme l'anatoxine de Ramon confère l'immunité aux enfants qui ont subi les trois injections réglementaires, il s'ensuit que la diphtérie a reculé, mais pas suffisamment pour que nous cessions de guerroyer contre la diphtérie.

N'est-il pas triste de penser que la science possède dans son arsenal de prévention une arme qui donne le coup de mort à la diphtérie et que des milliers de parents attendent encore, pour utiliser l'anatoxine de Ramon, cette arme qui protège l'enfant contre la diphtérie?

Je vous prie de m'excuser, madame, si j'insiste encore une fois sur cette question. Vos enfants sont immunisés. Vous avez fait votre devoir et vous avez eu raison, mais si vous procédez à une petite enquête dans votre voisinage, vous constaterez qu'un grand nombre d'enfants peuvent être, demain, les victimes de la diphtérie! C'est déplorable, c'est regrettable, mais c'est un fait indéniable.

Si un savant pouvait découvrir un vaccin contre la négligence des parents, ce serait un bienfaiteur insigne de l'humanité, mais, en y songeant bien, ce serait une découverte inutile, car les parents négligeraient de recourir à cette vaccination contre la négligence!

La négligence! C'est avec l'ignorance l'ennemi légendaire de l'hygiène et de la médecine préventive. Si l'ignorance et la négligence, ces deux bêtes maléfiques, pouvaient être domptées, la face du monde serait changée. Et on s'acheminerait vers un véritable ordre nouveau où la valeur de la vie saïne serait comprise de tous.

Les praticiens, les hygiénistes et tous ceux qui s'occupent d'œuvres sociales s'efforcent à mater l'ignorance et la négligence et tous les préjugés qui gravitent autour d'elles. Vous pouvez aider, beaucoup, madame, ceux qui travaillent à instaurer chez nous le règne de l'intelligence et de la santé.

Les directives des gardiens de la santé publique ressemblent à celles des gardiens de la santé morale: il faut qu'elles soient secondées par toutes les personnes qui ont de l'influence sur leurs contemporains.

Or, à titre de maman et d'épouse ou comme membre de diverses organisations, vous avez beaucoup d'influence et vous pouvez prêter main-forte — et d'une façon fort efficace — à ceux dont le rôle est de servir la santé publique.

Ne perdez donc pas, madame, l'occasion de coopérer à cette œuvre bienfaisante.

Adrien PLOUFFE

Les activités féminines

Cours du soir

L'inscription aux cours du soir au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, se fera le 2 et le 3 octobre, de 2 h. 30 à 4 h. et de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir.

Le plus cordial accueil est réservé aux jeunes filles qui désirent suivre des cours gratuits de français, d'anglais et de géographie bilingue qui se donneront deux fois par semaine de 7 h. 30 à 8 h. 45. Les cours de couture, de fil et de broderie ont lieu le samedi après-midi de 2 h. 30 à 4 h.

Bibliothèque

La bibliothèque de Marie-Réparatrice est de nouveau ouverte au public le samedi et le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. et de 6 h. à 7 h.

Retraites fermées

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest. Outremer, il y aura des retraites fermées aux dates suivantes: pour jeunes filles du 24 au 27 septembre, du 17 au 20 octobre; pour dames, du 26 au 29 octobre.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

EATON MARDI



Miroirs "Hobbs" échantillons

Une occasion qui ne se présente pas souvent
SPECIAL MARDI

2.33 à 17.97

Si vous songiez à acheter un beau miroir n'hésitez pas à être là tôt mardi pour bénéficier de ce solde d'échantillons. Il y en a des grands et des petits, des ronds, des ovales et des consoles... à bord uni ou biseauté. La plupart en verre anglais de belle qualité et notez qu'il y en a rarement deux semblables.

Petite quantité de miroirs encadrés pour les chambres de style. Environ 12" x 20" à 30" de diamètre.

Miroirs, au cinquième

T. EATON & Co.
OF MONTREAL

Pour le bien-être des soldats et de leur famille

Le Bureau des Relations extérieures de l'Armée, district militaire no 4, annonce que les dames auxiliaires du Corps royal médical canadien et du Corps dentaire canadien (affiliées à la Ligue des femmes de soldats) feront appel à la générosité du public à compter d'aujourd'hui 25 septembre.

Postées dans les hôpitaux et les grands immeubles de la ville, ces dames recevront avec reconnaissance toutes les offrandes qu'on voudra bien leur verser.

Plusieurs obligations de la Vie future seront partagées entre les heureux souscripteurs. Les recettes seront entièrement consacrées au bien-être des soldats outre-mer et de leurs familles au pays.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BLAIR 3361* il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

GRANDE VENTE

CHAPEAUX

DE FEUTRE pour l'AUTOMNE

Toutes les dernières nuances et derniers styles en vogue.

A PARTIR DE \$1.50

SPECIAL Chapeaux d'écotilles à partir de \$1.50

CHEZ CHARLEBOIS

12 MAGASINS à votre SERVICE

On demande 25,000 femmes pour servir dans l'armée canadienne!

Le pays fait appel à sa population féminine. En s'enrôlant dans le C.W.A.C., ces vraies patriotes permettront de verser dans des formations de combat les hommes qu'elles auront remplacés. Comme sténodactylographes, téléphonistes, commis aux écritures, chauffeuses, mécaniciennes, opératrices de T.S.F., cuisinières, blanchisseuses, électriciennes, comptables, et dans cent autres occupations intéressantes, les membres du C.W.A.C. s'entraînent à servir dans l'armée active canadienne, au Canada et à l'étranger. Si vous avez de 18 à 45 ans, répondez aujourd'hui même à cet appel.

Enrôlez-vous dans le C.W.A.C. (Canadian Women's Army Corps) Armée canadienne—section féminine.

Vous recevrez une formule de demande en vous adressant au bureau de recrutement de votre localité, ou en écrivant au C.W.A.C., centre de recrutement, 1478 rue Peel, Montréal, P.Q. Téléphone: MA-4441.

Oubliées les belles aventures du Chat Botté? Peut-être...



Mais les parents se rappellent toujours, au moment de chausser les enfants, les qualités des Chaussures Le Chat Botté: durables, élégantes, confortables. C'est tout le merveilleux d'un conte ajouté à l'actualité la plus pratique.

LES CHAUSSURES

LE CHAT BOTTÉ

FABRIQUÉES PAR THE SLATER SHOE CO. LTD.

Distribuées par LE CHAT BOTTÉ INC.—GEO. E. FORTIN, Propriétaire



CBF22

Feuilleton du "Devoir"

Les cœurs masqués

par Annie Le Guern

47. (Suite)

De sa chambre, dont les fenêtres sont grandes ouvertes, Jacques a entendu cet appel. Il ne doute pas un seul instant que cette promesse ne soit un prétexte pour apprendre à Sergines les intentions du comte de Fortannes. Il les regarda s'éloigner, Mlle Herminie souriante, Sergines plus fraîche que jamais, une chanson aux lèvres.

Tante Herminie propose de laisser la route pour longer la côte, ce qui les amènera au bout du hameau, du côté où habite la vieille femme qu'elles vont visiter. Et toutes deux piquent vers les rochers. La matinée est superbe. Du sen-

tier qui longe la falaise, elles dominent l'Océan, qui se brise en mugissant contre le mur de roches rouges. Les vagues ourlées d'argent se chevauchent, achevant leur course ardente avant d'éclater à leurs pieds comme des lames de verre. Derrière elles, au delà du village, abrité des vents du large par deux moutonnements du sol, la lande ondule doucement.

Au bras de tante Herminie, étonnamment alerte pour son âge, Sergines va, aspirant à pleins poulmons l'air tiède. La cabane de la mère Cloarex, une pauvre maison en torchis, au toit de chaume, est avant l'entrée du village, non loin du petit port où em-

barquent les pêcheurs. Un "mauvais rhume" tient la vieille femme au lit, et sa fille, près d'elle, gémit plus fort qu'elle.

Energique, Mlle Herminie secoue cette garde-malade sans ressort: en un quart d'heure, le feu ronfle, une infusion brûlante apaise la toux, deux solides cataplasmes — dans un sac, Mlle Herminie emporte, selon le cas, de quoi parer au plus pressé — sont appliqués sur la poitrine ossueuse où la toux sonne creux.

Quand elles repartent, elles sont suivies des remerciements de deux femmes: un billet de dix francs tremble aux mains de la fille, aussi minable, aussi ridée que sa vieille maman. Et la promesse que le docteur du bourg viendra dans la soirée achève de les rassurer.

Le chemin du retour paraît pénible: le soleil darde plus vivement ses rayons, et les vieilles jambes de tante Herminie demandent grâce. On fait halte sous un boqueteau de pierres moussues servant de sièges. Calmement, Sergines pose la tête sur les genoux de tante

Herminie, qui caresse tendrement ses cheveux.

C'est le moment d'interroger ce jeune cœur, et tante Herminie s'y décide.

— Sais-tu, mignonne, que tu as encore fait une "victime"? — Une victime? Que voulez-vous dire?

— Que Robert Dunoyer n'a pas été le seul à remarquer ma gentille nièce, et qu'elle va recevoir à brève échéance, une seconde demande en mariage.

Une surprise sincère se lit sur le visage de Sergines, qui interroge impatiemment:

— Qui? Mais qui donc?... Ce n'est pas Lucien, bon camarade, qui ne pense qu'à ses chiffres, à sa banque, à ses affaires...

— Non!

— Alors? Sincèrement, je ne vois pas! Il est le seul jeune homme dans mon entourage.

— Comment, le seul! Et le comte de Fortannes?

D'un bond, Sergines est debout. — Le comte!

Il y a dans sa voix une telle stupeur, que Mlle Herminie ne peut se tenir d'en sourire.

— Mais il a l'âge de M. Dunoyer! Cette fois, tante Herminie rit de bon cœur.

— Certes non! répond-elle. S'il l'entendait, le pauvre homme serait désolé; lui qui fait tant d'efforts pour dissimuler sa quarantaine.

— Tante Herminie, vous vous moquez de moi; jamais M. de Fortannes n'a eu l'idée de m'épouser?

— Il te déplaît donc tant?

— Comme mari, certes oui! Il est fort aimable, j'ai grand plaisir à l'écouter, car il parle bien, mais je préférerais rester à jamais vieille fille qu'épouser un homme qui m'intimide horriblement.

— Evidemment, tu n'as pas l'air d'avoir reçu le coup de foudre!

C'est au tour de Sergines à rire à cette idée. Tante Herminie essaie bien de faire ressortir la situation du comte, son indiscutable valeur, la place qui sera réservée à sa femme, à Paris, dans la société la plus fermée... rien ne peut convaincre la répugnance de Sergines, qui supplie d'abandonner ce sujet.

— Allons, conclut Mlle Le Ker-

nelle, je vois que ton frère me choisira une nièce avant que, de ton côté, tu ne m'aies ditée d'un neveu.

— Jacques? Il n'a pas l'air pressé!

— Tu es?... — Sergines se rassied.

— Que voulez-vous dire? demandet-elle. Jacques vous aurait-il confié...?

— S'il m'avait fait une confidence, je ne trahirais pas sa confiance! Non. Mais j'ai de bons yeux, malgré mon âge, et je sais voir, ou deviner.

— Mais deviner quoi? Voir quoi?... — Evidemment, tu n'as pas l'air d'avoir reçu le coup de foudre!

Sergines tend vers tante Herminie un petit visage brusquement anxieux.

— Voir que Jeanne l'accapare beaucoup, et qu'il se laisse volontiers accaparer. Il y a du mariage dans l'air à Kérangor, ma fille, et, comme dans la fable, je te dirais bien volontiers: "Si ce n'est toi, c'est donc ton frère!"

Tante Herminie, tout en parlant, s'est levée. Sergines, elle, ne bouge pas. Le regard fixe, interrogeant

ses souvenirs, elle rapproche des faits auxquels, jusqu'alors, elle n'a accordé aucune importance. Les nombreux apartés de Jeanne et de Jacques reviennent à sa mémoire: les parties de tennis au cours desquelles, absorbée par le jeu, elle n'a pas pris garde à leurs longues conversations; la pique-nique, la pêche dans les rochers lui ramenant tous l'image de son frère ayant Jeanne à ses côtés. Et brusquement, l'idée d'une séparation nouvelle s'impose, et de lourdes larmes coulent le long de ses joues.

Décidément plus originale que jamais, Mlle Herminie, loin de s'en affliger, dissimule à peine un sourire de satisfaction.

— Comment, ce mariage t'affligerait à ce point?

— A peine ai-je retrouvé mon frère, il faut penser à le quitter encore!

Et les larmes de Sergines redoublent.

— Grande enfant! Tout cela n'est que projets. L'enfance, d'ailleurs, me suis-je trompée!

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. A Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

M. Duplessis reproche au gouvernement provincial d'avoir sacrifié notre autonomie à Ottawa

"Au lieu de demander à nos gens de se faire des donneurs de sang, que l'on demande plutôt de donner et à Ottawa et à Québec des donneurs de bon sens" —
"Ottawa veut ruiner la province de Québec dans son domaine, ses familles et ses foyers"

Assemblée de l'Union Nationale à Mont-Laurier

(Spécial au Devoir)

Mont-Laurier, 21. — "Le M. Dufé de la Commission Sirois-Dafé s'occupe de ma personne dans son journal la Free Press. Il dit que Duplessis devrait se faire des donneurs de sang, que l'on demande plutôt de donner et à Ottawa et à Québec des donneurs de bon sens".
"Ottawa veut ruiner la province de Québec dans son domaine, ses familles et ses foyers".
Assemblée de l'Union Nationale à Mont-Laurier

(Spécial au Devoir)
Mont-Laurier, 21. — "Le M. Dufé de la Commission Sirois-Dafé s'occupe de ma personne dans son journal la Free Press. Il dit que Duplessis devrait se faire des donneurs de sang, que l'on demande plutôt de donner et à Ottawa et à Québec des donneurs de bon sens".
"Ottawa veut ruiner la province de Québec dans son domaine, ses familles et ses foyers".
Assemblée de l'Union Nationale à Mont-Laurier

"En 1939, je suis allé voir le premier ministre King pour lui demander de l'argent pour les chômeurs. Il m'a fait réponse qu'il n'en avait pas pour ces gens. Et en septembre 1939, pour tant, il en trouvait pour d'autres fins que vous connaissez. Et aujourd'hui l'on dépense \$12 millions par jour pour la guerre.
"Et ce n'est pas tout, l'on a fait un cadeau d'un milliard aux riches d'Angleterre. Savez-vous qu'un milliard, ça représente mille fois la valeur de Mont-Laurier et 250,000 maisons de \$4,000? Ça représente les pensions des vieux et des vieilles de la province de Québec durant 100 ans. Et ce sont ces gens qui nous parlent de finance et d'hypocrisie.
"Et je vous dit que si, en 1939, vous aviez retourné au pouvoir l'Union Nationale, vous n'auriez jamais eu la conscription. Nous avions pour empêcher les moyens légaux nécessaires à notre disposition. Aujourd'hui, c'est Ottawa qui mène tout dans la province.

Les vexations d'Ottawa

"C'est Ottawa qui a empêché, aujourd'hui même, les camionneurs de venir à notre assemblée avec leurs voitures. Des avis ont été envoyés à cette fin. Vous n'êtes plus maîtres maintenant de vos routes. Vous n'êtes plus maîtres de vos salaires. Dans la ville de Québec, l'on n'a plus le droit de stationner sans la permission d'Ottawa. Vous ne pouvez plus vous servir d'électricité sans en demander la permission à Ottawa. Evidemment ces gens-là n'aiment pas la lumière.
"Et le premier ministre de la province de Québec, M. Godbout, laisse faire tout cela. Eh bien, je dis que l'on ne provoque pas inutilement la province de Québec. Nous avions le droit de taxer les banques, de taxer les compagnies d'électricité, de taxer les riches. M. Godbout a tout cédé ces droits à Ottawa. C'est encore Ottawa qui s'empare de nos pouvoirs hydrauliques, de notre patrimoine.

"Je dis que nous ne tolérerons pas cela. La province de Québec constitue à elle seule le quatrième pays au monde en pouvoirs d'eau. Et c'est Ottawa qui veut nous enlever cette richesse.

"Au lieu de demander à nos gens de se faire des donneurs de sang, que l'on demande plutôt de donner et à Ottawa et à Québec des donneurs de bon sens. Ottawa veut ruiner la province de Québec dans son domaine, dans ses familles et ses foyers.

"Pour ce qui est de M. Godbout,

l'on vous disait que les libéraux étaient à bâtir un échafaud pour prendre la population de la province de Québec. Nous vous demandions alors un mandat pour empêcher la construction d'un tel échafaud. Dans le temps, vous ne voyiez pas cette potence. Eh! bien, la voyez-vous aujourd'hui? Et ces gens-là vous vous en souvenez, c'étaient Godbout, Chaloult et Raymond. Ce sont ces gens qui vous demandent de se placer au pouvoir. Je vous dis: "Ne leur donnez pas l'absolution sans qu'ils fassent pénitence".

L'autonomie

"En 1939, qui vous a dit la vérité et qui vous a trompés? Nous vous parlions alors d'autonomie, pour laquelle nous combattons et pour laquelle nous combattrons toujours. L'autonomie, c'est l'œuvre de nos ancêtres. C'est le faisceau de leur patriotisme contre ceux qui voulaient les trahir. L'autonomie, c'est le droit d'enseigner la langue française, que nous aimons et que nous entendons conserver. L'autonomie, c'est la forteresse de nos droits, de nos traditions, c'est l'âme de la race.

"Godbout a obtenu le pouvoir pour trahir. Nous, nous vous demandons de nouveau le pouvoir pour continuer à faire le bien.
"Nous avons fait adopter le prêt agricole pour empêcher les étrangers de s'emparer de notre patrimoine, de notre sol, qui nous appartient. A Saint-Barnabé, dans le comté de Saint-Maurice, ces jours derniers, M. Godbout a demandé aux cultivateurs de rester sur les terres. Mais, de notre temps, nous de l'Union Nationale, nous aidons les agriculteurs, nous leur présentons le gouvernement ne fait rien pour eux.

"Nous sommes aussi pour le maintien de la femme et de la jeune fille au foyer. Lorsque nous serons retournés au pouvoir, l'Union Nationale prendra les moyens nécessaires pour que les femmes restent chez elles. Nous empêcherons aussi le trust de l'engrais chimique à exploiter les cultivateurs. A ce sujet, vous avez la garantie du passe avec nous.

"Vous vous souvenez qu'en 1939, nos adversaires nous accusaient d'avoir ruiné la province. Cependant, à peine après avoir pris le pouvoir, M. Mathewson déclarait que le crédit de la province était le meilleur de toutes les provinces du Dominion.

"Où, de dire toujours M. Duplessis, nous avons enrichi le peuple. Sous l'Union Nationale, le peuple recevait l'argent. Nous avons alors reçu 79 nouvelles paroisses. Nous avons fait la route Mont-Laurier-Sennelierre. Nous avons construit des ponts, mais sans péage. Nous avons payé des pensions. Nous avons fait accroître le salaire des ouvriers.

"Nous de l'Union Nationale, nous avons du cœur et nous avons déboursé avec cœur. Nous n'avons jamais adoré le veau d'or, mais nous sommes contre les "veaux d'or".

M. Paquette

Le député de Labelle, M. Albiny Paquette, remercie la population d'être venue si nombreuse pour rendre hommage à M. Duplessis, "un homme qui sait se tenir debout".

"Le parti libéral, dit-il, entre pour de bon dans la vallée de l'humiliation. On se cache aujourd'hui pour dire qu'on est libéral. Ce parti, que j'ai déjà nommé, n'est plus une fierté et ce parce qu'il a oublié de servir les foyers. M. Godbout est le complice de la situation qui nous est faite par Ottawa. M. Godbout est conduit par une chaîne, que tient M. King.

"A Québec, en Chambre, M. Godbout a dit que la conscription est une bonne chose, même s'il faut dire les choses. C'est debout que le premier ministre de la province de Québec doit se présenter à Ottawa, et non en tirant les bottes.

"De notre temps, il a été prêté aux cultivateurs dans le comté de 400,000. Vous savez que le gouvernement Godbout ne vous prête plus. M. Godbout a diminué les pensions de vieillesse, alors qu'il a fait augmenter le salaire des ministres et des députés. C'est cela qu'il appelle bien servir sa province.

"La taxe de vente de deux pour cent ne dérange pas les riches, mais affecte les familles pauvres et les grandes familles. Souventes fois, cette taxe est de dix pour cent. Dans notre comté, le budget de la Colo-

Les richesses du Caucase

Importance énorme au point de vue économique et militaire

La bande de terre connue sous le nom de Caucase qui s'étend entre la mer Noire et la mer Caspienne, qui confine à la Turquie et à l'Iran dans le sud et qui atteint presque les contreforts des monts Oural dans le nord. Composée de républiques de la Transcaucasie, la région ne renferme au total que 137,000 milles carrés, tandis que la superficie totale de l'Union soviétique atteint 8,000,000 milles carrés. La population, qui est de quelque 12,000,000 d'âmes ne représente, si elle se compare favorablement à celle du Canada, que 7 p.c. environ de la population totale de l'U.R.S.S.

Du point de vue économique, cependant, le Caucase revêt vis-à-vis de la Russie et de tout le monde anti-axiste une importance qui ne correspond aucunement à son étendue ou à sa population.

Topographie

"La région est coupée en diagonale par la chaîne des montagnes du Caucase qui s'étendent en direction sud-est de la rive orientale de la mer Noire à la rive occidentale de la mer Caspienne. Les sommets de ce massif atteignent une altitude de 18,470 pieds. Au nord des montagnes, s'étendent des pentes unies et bien arrosées qui constituent l'une des plus riches régions agricoles de l'Union soviétique. Au sud du massif, un climat sous-tropical et des pluies abondantes permettent de cultiver nombre de plantes et de fruits exotiques. Les montagnes elles-mêmes abritent de riches vallées pendant que les nombreux cours d'eau qui y prennent leur source fournissent des sources précieuses d'énergie hydro-électrique.

Le pétrole

On considère le pétrole comme le plus important produit du Caucase. On affirme que la région fournit 80 p.c. au moins de toute la production d'huile brute de toute l'Union soviétique. On s'élève à quelque 212,800,000 barils par année.

Les géologues soviétiques estiment que les gisements de pétrole les plus considérables au monde se trouvent dans le Caucase et font observer que les puits qui produisent constamment depuis plus de 80 ans ne donnent pas le moindre indice d'épuisement. Les principaux centres de production se trouvent le long de la rive de la mer Caspienne, au nord et au sud de la ville de Bakou. Les champs pétroliers les plus considérables sont ceux de Makhatch-Kala, sur le bord de la mer, ceux de Grozny, à l'intérieur et à l'ouest Makhatch-Kala, et ceux de Maikop, encore plus à l'ouest. Les plus importants raffineries se trouvent à Bakou qui est reliée au port de Batoum, sur la mer Noire, par un double oléoduc. Makhatch-Kala, Grozny et Maikop exportent leur production par oléoduc à Toupasse qui est également située sur la mer Noire.

Autres richesses

Les autres richesses minérales du Caucase qui peuvent servir l'effort de guerre russe sont le manganèse et le cuivre. On extrait le manganèse en quantités considérables à Chiatour, près de la mer Noire, et l'on érige dans le voisinage une usine qui produit le ferro-manganèse. On obtient du cuivre en quantités assez considérables des vieilles mines d'Alaverdi et de Zangezur dans le sud de la Transcaucasie et le manganèse est traité dans la ville de Kafan. Le Caucase produit, outre ces trois minéraux importants, du charbon, de la magnétite, de la bauxite, des pyrites, du molybdène, de l'arsenic et des barites.

Produits agricoles

La région du Caucase du nord et les républiques de la Transcaucasie fournissent une production agricole considérable. Dans le Caucase du nord, on tient pour arable 44 pour cent de toute la terre, soit quelque 38,000,000 d'acres. Le blé représente plus d'un tiers de toutes les cultures et la production annuelle dépasse les 100,000,000 de boisseaux. Les autres cultures principales sont l'orge, le maïs et le riz. La grande culture de l'opium fournit une part importante des huiles comestibles qui satisfont aux besoins de la Russie. On s'est rendu compte que ce terrain plan se prêtait admirablement à la mécanisation de l'agriculture et les fermes collectives tout comme celles de l'Etat possèdent un outillage considérable.

Sauf des quantités relativement peu considérables de blé et de maïs, les récoltes de céréales de la Transcaucasie ne représentent pas grand chose. Par contre, le coton, dont la production s'accroît sans cesse, revêt une très grande importance dans l'économie russe. La récolte atteignait en 1935 les 145,600 tonnes métriques de fibre, et l'on rapporte que cette production s'est encore fort accrue au cours des années qui ont suivi. Le tabac constitue une autre des cultures industrielles de la région. Le climat permet encore la culture de plusieurs autres plantes qui fournissent de l'huile sur une échelle assez considérable.

L'élevage du bétail se pratique dans toutes les parties du Caucase, surtout pour répondre aux besoins locaux en fait de viande. L'expansion industrielle qui est toute récente n'a guère franchi les limites de la Transcaucasie. Les industries les plus importantes seraient celles du caoutchouc synthétique tiré du carbure de calcium, de l'acier, du ciment, des chaussures, des textiles et du vêtement. Il existe également des conserveries et des usines où l'on traite les plantes qui fournissent de l'huile comestible.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Mort de Mme J.-W. Tétrault

Madame J.-W. Tétrault (Emella Ducharme) femme du Dr Joseph Wilfrid Tétrault, est décédée; vendred, à sa demeure, à St-Laurent, après une longue maladie.

Feu Mme Tétrault laisse dans le deuil, outre son mari, ses fils: le Dr P. Jean Tétrault, C.S.C., le Dr Paul Tétrault, Gérard, Laurent, Bernard et Jacques Tétrault; ses filles: Mmes J.-P. Paquette (Carmen) F.-E. Therrien (Gilberte), Georges Cousineau (Marcelle), Mlle Yvette et Suzanne Tétrault; ses gendres: les Drs Georges Cousineau et J.-P. Paquette, Me F.-E. Therrien; ses belles-filles: Mmes Laurent Tétrault (Marguerite Gervais) et Bernard Tétrault (Marie-Antoinette D'A-mours); ses petits-enfants: André, Louise et Nicole Cousineau, Pierre, Michèle et Jean Cousineau.

Elle laisse aussi dans le deuil deux frères: Mm. Tancrède, de Richelieu, et Yvon Ducharme, de Montréal; trois sœurs: Sœur Marie-Joseph, des Religieuses du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, Mme Vve Armand Desmarais et Mme J.-A. Huot, de Montréal.

Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse

Chez les Acadiens de Montréal

Les Acadiens de Montréal ont profité de la présence en notre ville de l'un de leurs plus distingués concitoyens des Provinces Maritimes, M. le Dr J.-Emile Leblanc, de Pubnico-ouest, en Nouvelle-Ecosse, pour le prier de donner une conférence sur l'Acadie ancienne et nouvelle. Le Dr Leblanc a parlé de Grand-Pré, des congrès acadiens, des collèges acadiens, de la société mutuelle l'Assomption. Conférence pleine de faits, illustrée d'abondantes projections, et qui fut très attentivement écoutée par un auditoire nombreux réuni à l'Externat classique Ste-Croix, rue Sherbrooke est.

Le Dr Leblanc a été présenté par le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'histoire de l'Acadie à l'Université de Montréal, et remercié par M. Chasson, président d'une succursale acadienniste de Montréal. Sur invitation spéciale, M. Omer Héroux a dit quelques mots en fin de séance.

La carte S. H. Maw

A sa séance du 21 juillet 1942, le Comité exécutif de la ville de Montréal a autorisé l'acquisition pour la bibliothèque municipale d'une carte de notre ville dessinée par M. S. H. Maw. Cette carte dessinée en couleurs vives à l'occasion du troisième centenaire de Montréal, est une œuvre artistique et historique de première valeur. Elle indique tous les endroits importants du Montréal ancien et moderne, tous les événements importants qui se sont déroulés depuis 1611 et les principaux édifices de notre ville. M. Victor Morin a certifié l'exactitude des renseignements qui y sont contenus.

M. Maw avait dessiné une carte du même genre pour le troisième centenaire de Québec. Cette carte a été imprimée en couleurs et se vend aux touristes, aux cartes et

à tous les intéressés, pour une somme très modique. Ceux qui l'ont vue s'accordent à reconnaître qu'on ne pouvait rien faire de mieux dans ce genre. M. Maw a pris l'engagement de faire imprimer de la même façon la carte de Montréal. Chaque copie contiendra la mention suivante: "L'original de cette carte est déposé à la bibliothèque municipale de Montréal".

Cette initiative du Comité exécutif est très intéressante pour les éducateurs. Les copies de la carte de M. Maw, quand elle sera imprimée, peuvent servir d'une façon très efficace à l'enseignement de l'histoire. Il serait même à souhaiter qu'elle soit encadrée et suspendue dans la plupart des classes. Professeurs et élèves pourraient y repérer rapidement l'endroit où le fait d'armes s'est déroulé, l'emplacement qu'occupaient les premières églises ou les premiers hôpitaux, les premières fortifications etc. C'est l'idée que M. Maw avait en vue lorsqu'il a dessiné la carte. On y embrasse d'un coup d'oeil tous les événements de notre histoire.

Dans une quinzaine de jours, grâce à la générosité du Comité exécutif, la carte de M. Maw sera suspendue dans la salle de consultation de la bibliothèque municipale. Il est à souhaiter que l'impression ne tarde pas et que les copies soient bientôt à la disposition du public.

ANNONCE MUNICIPALE



Cité de Montréal

RENTES INSCRITES

AVIS est donné par les présentes que la dividende semi-annuel sur les rentes inscrites de la Cité de Montréal sera payé le 1er novembre 1942. Les livres de transfert seront formés du 1er au 31 octobre 1942.

L. ROBERGE, Directeur des Finances, Bureau du Directeur des Finances, Hôtel de ville, Montréal, le 21 septembre 1942.

UN \$5 QUI RAPPORTE!



Versez \$5 et recevez immédiatement un contrat garanti qui: 1. Fera disparaître votre hypothèque, ou... 2. Payera l'éducation de vos enfants, ou... 3. Assurera à votre femme un revenu mensuel si vous n'êtes plus là, ou... 4. Vous aidera à accumuler un capital pour vos vieux jours.

D'après ce plan, vous donnez douze chèques postdatés de \$5, un pour chaque mois. Vous n'avez pas à vous rappeler vos paiements mensuels: vos chèques sont déposés à mesure par nous. Il serait difficile d'imaginer un plan d'assurance-vie plus facile, plus simple et plus profitable pour vous que celui-ci. Envoyez le coupon pour obtenir tous les détails.

Vos dollars d'assurance-vie sont placés en Obligations de la Victoire

NORTH AMERICAN LIFE

Siège social: 112 ouest, rue King, Toronto, Ont.

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer tous les détails au sujet de votre Police Budgétaire Spéciale, ainsi qu'un Carnet de Budget gratuit.

Nom.....

Adresse.....

2 succursales à Montréal:

614 ouest, rue St-Jacques, J. Darley LeMoine, Gérant.

522 University Tower, W. W. Murray, C.L.U., Gérant.



Le Service des

Annonces classées du DEVOIR

est aussi près de vous que votre téléphone

SIGNEZ SIMPLEMENT

BE. 3361

et demandez notre Service des Annonces Classées

Le Tabac Picobac

IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

Le Picobac satisfait tout le monde: les hommes par sa saveur délicieuse, les femmes par son arôme charmant.

BLAGUE COMMODE POUR LE GOUSSET
BOÎTE MÉTALLIQUE "LOK-TOP" de 1/2 livre
mis aussi en Boîtes Métalliques pour le Gousset

L'Arôme de Picobac Opère comme un Charme



LA VIE SPORTIVE

ST-LOUIS CONSERVE SON AVANCE

Si Cooper a gagné 1-0, Passeau a tenu les Cards à 5 coups

Chicago, (A.P.) — Les Cardinals de Saint-Louis ont divisé un programme double avec les Cubs de Chicago devant 38,519 amateurs et ils ont ainsi manqué une occasion d'augmenter leur avance de deux parties et demie en tête de la ligue Nationale. Brooklyn a aussi divisé avec Philadelphia.

Morton Cooper, l'as droitier des Cards, a remporté sa 21e victoire dans la première partie, 1-0, mais dans la seconde, Claude Passeau a tenu les Cards à cinq coups espacés pour triompher 3-0. C'est le neuvième blanchissage de Cooper, et la victoire de Passeau est sa 19e de l'année.

Lon Warneke n'a accordé que sept coups sûrs à ses anciens coéquipiers dans la première partie, mais un double vol a permis aux Cards de remporter leur sixième victoire consécutive, leur 34e en 41 parties et leur 100e de la saison.

Après un retrait dans la quatrième manche, Johnny Hopp a reçu un but sur balles et le simple de George Kurovski l'a fait avancer au troisième but. Marthy Marion a été retiré sans pouvoir faire compter Hopp, et puis, pendant que Warneke lançait à Cooper, Kurovski s'est élancé vers le deuxième but. Hernandez a lancé au second, et Hopp s'est éloigné du troisième but. Lorsque Sturgeon a lancé la balle à Stan Hack, Hopp a couru au marbre devant le lancer de Hack.

Les Dodgers peuvent encore gagner

Bob Newsom a momentanément sauvé la situation en triomphant de Philadelphia 4-2

Brooklyn, 21. — Les Dodgers avaient abandonné à peu près tout espoir de conserver le championnat de la ligue Nationale lorsque Bob Newsom a sauvé momentanément la situation en battant les Phils de Philadelphia 4-2 dans la deuxième partie d'un programme double, après que Brooklyn eût été défait 7-3 dans la première partie.

Ces résultats laissent Brooklyn à deux parties et demie de la première place, comme St-Louis a aussi divisé un programme double à Chicago. Une foule de 16,420 amateurs a huié les Dodgers lorsqu'ils sont arrivés sur le terrain pour la deuxième partie.

Dans la première partie, les Phils ont chassé Whitlow Wyatt du monticule à la quatrième manche. Danny Littwiler a frappé un coup de circuit à la seconde et, à la quatrième, Nick Etten en a réussi un autre. Les Phils ont compté leurs trois derniers points aux dépens de Johnny Allen, le quatrième lanceur des Dodgers, à la huitième.

Tommy Hughes a blanchi les Dodgers pendant cinq manches, et à la sixième, il a commencé à donner des signes de faiblesse, allouant un point. Les Dodgers l'ont envoyé aux douches à la septième lorsqu'ils ont compté deux autres points grâce à trois coups simples et un but sur balles.

Le premier point des Dodgers a été compté d'une façon rare. Avec les buts remplis à la cinquième, Tommy Hughes a perdu l'équilibre en se préparant à lancer au marbre, commettant ainsi un balk qui a donné un point aux Dodgers.

Les Dodgers n'ont pas perdu de temps à la deuxième partie. Ils ont chassé Ike Pearson du monticule à la première manche, comptant trois points. John Podgajny a remplacé Pearson et il a alloué un autre point à la deuxième manche, mais après cela, il a été invincible.

Fort de son avance de trois points, Newsom a été effectif, se tirant de plusieurs impasses. Des coups sûrs de Nick Etten et Bob Bragan ont donné un point aux Phils à la deuxième manche et à la huitième Philadelphia a compté son deuxième point.

Brooklyn a frappé un total de 15 coups sûrs, et les Phils 16, dans les deux parties.

Les Dodgers n'ont pas perdu de temps à la deuxième partie. Ils ont chassé Ike Pearson du monticule à la première manche, comptant trois points. John Podgajny a remplacé Pearson et il a alloué un autre point à la deuxième manche, mais après cela, il a été invincible.

Fort de son avance de trois points, Newsom a été effectif, se tirant de plusieurs impasses. Des coups sûrs de Nick Etten et Bob Bragan ont donné un point aux Phils à la deuxième manche et à la huitième Philadelphia a compté son deuxième point.

Brooklyn a frappé un total de 15 coups sûrs, et les Phils 16, dans les deux parties.

Les Dodgers n'ont pas perdu de temps à la deuxième partie. Ils ont chassé Ike Pearson du monticule à la première manche, comptant trois points. John Podgajny a remplacé Pearson et il a alloué un autre point à la deuxième manche, mais après cela, il a été invincible.

Fort de son avance de trois points, Newsom a été effectif, se tirant de plusieurs impasses. Des coups sûrs de Nick Etten et Bob Bragan ont donné un point aux Phils à la deuxième manche et à la huitième Philadelphia a compté son deuxième point.

Brooklyn a frappé un total de 15 coups sûrs, et les Phils 16, dans les deux parties.

Les Dodgers n'ont pas perdu de temps à la deuxième partie. Ils ont chassé Ike Pearson du monticule à la première manche, comptant trois points. John Podgajny a remplacé Pearson et il a alloué un autre point à la deuxième manche, mais après cela, il a été invincible.

Fort de son avance de trois points, Newsom a été effectif, se tirant de plusieurs impasses. Des coups sûrs de Nick Etten et Bob Bragan ont donné un point aux Phils à la deuxième manche et à la huitième Philadelphia a compté son deuxième point.

Brooklyn a frappé un total de 15 coups sûrs, et les Phils 16, dans les deux parties.

Les Dodgers n'ont pas perdu de temps à la deuxième partie. Ils ont chassé Ike Pearson du monticule à la première manche, comptant trois points. John Podgajny a remplacé Pearson et il a alloué un autre point à la deuxième manche, mais après cela, il a été invincible.

Les résultats dans le circuit des majeures

Americaine

SAMEDI:
Boston 9, New-York 6, 10 m.
Washington 8, Philadelphia 3.
Cleveland 4, Detroit, remise.
Chicago à St-Louis, remise.

HIEN:
New-York 2, Boston 1.
Boston 3, New-York 2.
Chicago 6, St-Louis 5.
St-Louis 4, Chicago 2.
Cleveland 2, Detroit 0.
Detroit 6, Cleveland 3.
Washington 11, Philadelphia 9.
Philadelphia 2, Washington 1.

LE CLASSEMENT:

Équipe	G	P	P.P.
New-York	101	49	673
Boston	91	59	607
St-Louis	82	68	513
Cleveland	73	76	490
Detroit	71	79	473
Chicago	63	89	441
Washington	74	72	416
Philadelphia	55	96	357

AUJOURD'HUI:
Washington à New-York.
Chicago à Detroit.
Seules parties au programme.

Nationale

SAMEDI:
Brooklyn 5, Philadelphia 4, 11 m.
Cincinnati 4, Pittsburgh 3.
New-York 7, Boston 6.
St-Louis à Chicago, remise.

HIEN:
St-Louis 1, Chicago 0.
Chicago 3, St-Louis 0.
Philadelphia 7, Brooklyn 3.
Brooklyn 4, Philadelphia 2.
Pittsburgh 2, Cincinnati 1, 13 m.
Pittsburgh 3, Cincinnati 3.
Arrêtée à la 7e m. obscurité.
New-York à Boston, 2 p. remises.

LE CLASSEMENT:

Équipe	G	P	P.P.
St-Louis	100	48	676
Brooklyn	97	50	660
New-York	82	63	566
Cincinnati	74	72	416
Chicago	63	82	433
Pittsburgh	64	79	488
Boston	58	86	403
Philadelphia	40	103	280

AUJOURD'HUI:
Pittsburgh à St-Louis.
Philadelphia à Brooklyn.
New-York à Boston, 2 p.
Cincinnati à Chicago.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P. A. —

Équipe	J	Ab.	Pts	Cl.	P.P.
Williams, Red Sox	148	514	140	184	350
Peaky, Red Sox	146	510	103	201	330
Lombardi, Braves	102	295	29	97	329
Spence, Sen.	147	621	94	203	327
Reiser, Dodgers	116	448	85	182	317
Slaughter, Card.	147	570	97	180	316

CIRCUITS — Ligue américaine: Williams, Red Sox, 135. Ligue nationale: Mize, Giants, 105.

POINTS PRODUITS — Ligue américaine: Williams, Red Sox, 135. Ligue nationale: Mize, Giants, 105.

Ligue de la Côte du Pacifique

Hier:

Seattle	0000000000	0	8	3
Oakland	00200110X	4	8	1
Carroll, Budnick (6) et Bearse;				
Salveson et Raimondi.				
Portland	000000000000	0	6	0
Hollywd.	000000000001	1	12	2
Liska et eLovich, Mayer (12);				
Perez et Atwood, McConnell (12).				
San-Francisco	001012000	4	9	2
San-Diego	0060202X	12	15	0
Joyce, Stutz (2), Epperly (5);				
Harrell (5) Seats (7) et Sprinz;				
Hebert et Salkeld.				
Los Angeles	301100000	5	8	2
Sacramento	00020014X	7	13	0
Prim, Mallory (4), Davis (5);				
Flores (8), Doherni (8) et Todd;				
Donnelly, Wicker (4), Lyons (6);				
Beers (8), Freitas (9) et Mueller.				
Seattle	3020000	5	11	3
Oakland	360001X	10	13	1
Johnson, Guay (2) et Kearse;				
Salveson et Raimondi.				
San Francisco	00000000	0	2	0
San Diego	00000001	1	9	0
Lein et Ogradowski; Dasso et				
Salkeld.				
Los Angeles	0001000	1	4	0
Sacramento	203000X	5	5	0
Freitas et Mueller.				
Portland	0020041	7	9	2
Hollywd.	1102100	5	10	2
Schubel, Fitzke (6) et Mayer;				
Barisoff; Thomas (6) et McCon-				
nell.				

Le classement

Équipe	G	P	P.P.
Sacramento	105	73	590
Los Angeles	104	74	584
Seattle	96	82	539
San Diego	91	87	511
San Francisco	88	90	494
Oakland	85	92	480
Hollywood	75	103	421
Portland	67	110	379

L'Association Américaine

Samedi (finale):

Toledo	02020000	4	7	2
Columbus	00010032X	6	7	3
McKain et Keller; Brecheen,				
Wilks (8) et Heath.				
Hier:				
Columbus	00000010001	2	9	1
Toledo	10000000000	1	5	1
Roe et Heath; Kimberlin et Spin-				
del.				
(Columbus mène 3 dans la série				
4 de 7).				

Nouvelle proposition pour l'entraînement

Leo Miller, gérant d'affaires des Chiefs de Syracuse, a une nouvelle proposition pour la saison d'entraînement. Il a expliqué pourquoi les Chiefs ne passeront pas plus de trois semaines à Fort Lauderdale, en Floride, au mois de mars et avril prochains et qu'ils partiront juste à temps pour ouvrir la saison sans avoir à jouer un grand nombre de parties d'exhibition. Miller ne veut pas que les joueurs soient accompagnés de leur femme, non pas parce qu'il n'aime pas le sexe faible, mais il pense que si les joueurs sont trois semaines loin de leur femme ils concentreront plus leurs idées sur le baseball et qu'ils seront bien contents de retourner à leur foyer. Ainsi le club sauvera de l'argent et commencera la saison d'une meilleure manière au lieu de rester 5 ou 6 semaines dans le Sud.

C'est l'opinion de Miller que les joueurs devraient plus se concentrer sur le baseball au lieu de penser que c'est une vacance pour eux et pour leurs familles durant la période d'entraînement.

Les parties de samedi

NATIONALE

New-York ... 010001500—7 9 2
Boston ... 300000330—6 9 3
Hubbell, Mc Gee, Adams et Mancuso, Danning; Tost, Sain, Earley, Lamanna, Johnson et Lombardi.
Cincinnati ... 100200010—4 8 2
Pittsburgh ... 002000001—3 10 1
Walters et West; Brandt et Phelps.
Philadelphia 1200100000—4 14 3
Brooklyn ... 12000000001—5 7 1
Melton, Nahem, Johnson et Livingston; Davis, Casey.
St-Louis à Chicago, remise.

AMERICAIN

Washington ... 000303200—8 8 0
Philadelphia ... 010002000—3 9 0
Wynn et Early; Savage, Abernathy, Lowry et Yankowski.
Washington .050200031—11 17 2
Philadelphia 300000501—9 10 1
Atkins, Trotter, Kennedy et Early; Fowler, Coleman, Caligiuri et Wagner.
Boston ... 1102020003—9 10 1
New-York ... 0110004000—6 13 1
Butland, Brown et Peacock; Chandler, Turner et Dickey.
Cleveland à Detroit, remise.
Chicago à St-Louis, remise.

Le Syracuse a blanchi le Jersey-City

Après avoir triomphé 1-0 et 4-0, Syracuse a pris une avance de deux parties dans la finale pour la coupe des Gouverneurs

Jersey-City, 21 (P.A.) — Les Chiefs de Syracuse ont pris une avance de 2 parties dans la finale pour la Coupe des Gouverneurs en s'assurant des blanchissages aux dépens des Giants de Jersey-City dans les deux premières parties de la série, en fin de semaine.

Après avoir triomphé 1-0 en 13 reprises les Chiefs ont disposé des Giants 4-0 lorsque Red Barrett a tenu les joueurs de Pancho Snyder à 4 coups sûrs bien espacés.

Trois des points des Chiefs ont été le résultat de coups de circuit contre Coombs, qui a accordé 10 coups sûrs avant de céder sa place à un frappeur de relève à la 8e reprise. Van Harrington a frappé un circuit à la 1ère manche, et Mele en a réussi un autre, son 4e des éliminatoires, après un 2-butts de Sauer à la 8e.

Barrett n'a été en difficulté que 2 fois, mais il s'est tiré d'embarras facilement. Il a donné un seul but sur balles et a retiré 2 frappeurs au marbre.

Dans la partie de samedi, Wittig, l'as droitier des Giants, n'a pas accordé un seul coup sûr pendant 10 manches et un tiers, mais ses coéquipiers n'ont pu compter contre Lambert, et les Chiefs ont finalement triomphé 1-0 en 13 manches. Lambert faisant compter le seul point lui-même avec un simple, le 3e coup des siens.

Lambert a accordé 8 coups sûrs bien espacés aux Giants et il a remporté sa 2e victoire des éliminatoires. Il avait battu Montréal dans la 2e partie de la semi-finale.

Wittig, qui avait blanchi Newark dans la 1ère ronde, a été maître de la situation pendant les 10 premières manches. Après un retrait à la 11e, Van Harrington a réussi le 1er coup des Chiefs, un simple.

À la 13e, John Bottarini a réussi un 3-butts, et Lambert a suivi avec son coup simple décisif. Dans la même reprise Bongiovanni a frappé un 2-butts, après un retrait, mais Gordon et Howell ont ensuite été retirés.

La série se continuera à Syracuse.

Partie de samedi:

SYRACUSE

Équipe	ab	p	cs	r	a	c
Rosen, cc	5	0	0	3	1	0
Harrington 2b	6	0	1	4	5	0
Shokes, 1b	6	0	0	10	1	1
Sauer, 1	4	0	0	2	0	0
Mele, cf	2	0	0	3	0	0
Williams, ac	3	0	0	3	5	0
Juelich, 3b	3	0	0	0	7	0
Bottarini, c	5	0	1	4	2	0
Cazen	0	1	0	0	0	0
Hartje, r	0	0	0	1	0	0
Lambert, 1	5	0	1	0	0	0

Totaux ... 39 1 3 39 21 1

Jersey City

Équipe	ab	p	cs	r	a	c
Rucker, cc	6	0	2	2	0	0
Ryan 2b	3	0	1	3	5	0
Bongiovanni, cd	4	0	2	1	0	0
Gordon, cf	6	0	1	6	0	0
Orengo, 3b	5	0	0	2	1	0
h-Howell	1	0	0	0	0	0
Poland, r	5	0	0	7	2	0
Reves, 1b	5	0	1	13	2	0
Kerr, ac	5	0	1	4	2	1
Wittig, 1	4	0	0	1	4	0

Totaux ... 40 0 8 39 16 1

Jersey City

Équipe	ab	p	cs	r	a	c
Rucker, cc	6	0	2	2	0	0
Ryan 2b	3	0	1	3	5	0
Bongiovanni, cd	4	0	2	1	0	0
Gordon, cf	6	0	1	6	0	0
Orengo, 3b	5	0	0	2	1	0
h-Howell	1	0	0	0	0	0
Poland, r	5	0	0	7	2	0
Reves, 1b	5	0	1	13	2	0
Kerr, ac	5	0	1	4	2	1
Wittig, 1	4	0	0	1	4	0

Totaux ... 40 0 8 39 16 1

Jersey City

Équipe	ab	p	cs	r	a	c
Rucker, cc	6	0	2	2	0	0
Ryan 2b	3	0	1	3	5	0
Bongiovanni, cd	4	0	2	1	0	0
Gordon, cf	6	0	1	6	0	0
Orengo, 3b	5	0	0	2	1	0
h-Howell	1	0	0	0	0	0
Poland, r	5	0	0	7	2	0
Reves, 1b	5	0	1	13	2	0
Kerr, ac	5	0	1	4	2	1
Wittig, 1	4	0	0	1	4	0

Totaux ... 40 0 8 39 16 1

Troisième centenaire de Sorel

Les fêtes d'hier — Dévoilement d'un monument au Parc Royal — Discours de Mgr Maurault et de M. l'abbé Groulx — Les autres cérémonies et manifestations

La ville de Sorel a célébré hier le troisième centenaire de sa naissance, c'est-à-dire de la construction d'un fort par M. de Montmagny, au confluent du Saint-Laurent et du Richelieu, le 13 août 1642. Les fêtes d'hier avaient été organisées par les Chevaliers de Colomb.

La journée a commencé par une grande messe chantée en plein air, au Parc Royal, par S. E. Mgr Douville, évêque coadjuteur de Saint-Hyacinthe. La cérémonie a commencé vers 10 heures, sous un ciel encore menaçant; mais bientôt le soleil parut et la température a été splendide tout le reste de la journée. Mgr Douville était assisté de M. l'abbé Nadeau, curé de Saint-Pierre de Sorel, prêtre assistant de M. l'abbé Benoit, curé de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de Sorel, diacre d'honneur; de M. l'abbé Martel, curé de Saint-Joseph, sous-diacre d'honneur; de M. l'abbé Saint-Martin, vicaire à Saint-Pierre, diacre d'office, et de M. l'abbé Laplume, vicaire à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sous-diacre d'office. L'on s'est rendu en procession de l'église Saint-Pierre au Parc Royal.

Le R. P. Emile Gervais, S.J., a donné le sermon de circonstance. On avait confié cette partie du programme à un Jésuite en souvenir du Père Anne de Noue, qui a célébré la première messe au fort Richelieu.

Le chant de la foule était dirigé par M. l'abbé Dupuis.

A l'issue de la cérémonie, Mgr Douville a prononcé l'allocution suivante :

Mgr Douville

Mes Frères, C'est fête aujourd'hui, à Sorel: nous célébrons son troisième centenaire de naissance. Nous l'avons voulu pieuse, simple, éloquente et, ce qui vaut mieux, bienfaisante. C'est fête aujourd'hui à Sorel, et c'est l'occasion de rendre ses hommages de reconnaissance à Dieu qui nous a donné ces trois siècles et aux ancêtres qui les ont vécus dans la foi, la charité, la justice.

Dieu a été prodigue envers vous, chers Sorelois, et il s'est plu à répandre sur vous ses dons de foi, de charité et d'enthousiasme dans le bien; reconnaissez ces trésors comme venant de Dieu, et rendez-en grâce au ciel, comme c'est digne, juste et raisonnable.

Je vous en prie, mes Frères, gardez ces trésors: que la foi éclaire et dirige toutes vos actions, que la charité rayonne dans tous vos foyers, et dans la cité elle-même, se manifestant en fruits de concorde, de support mutuel et de paix; que la justice conditionne et accompagne toutes vos relations individuelles et sociales et qu'elle assure l'ordre et la tranquillité dont nous avons tous besoin.

Rendons encore un hommage de gratitude à nos ancêtres qui, à force de travail et d'énergie, ont imposé à notre pays une figure catholique et française.

C'est donc fête à Sorel et c'est la fête du souvenir des pionniers et fondateurs de cette ville.

Il y a trois cents ans, il fera bon de le rappeler, ce n'était que la forêt et l'Iroquois qui régnaient dans ces lieux. Et depuis, Sorel et la région sont devenues une ville florissante, des paroisses profondément christianisées et progressives à la fois.

Région, au reste, qui évoque des noms et des faits qui illuminent l'histoire générale du pays. Sorel fut en effet un poste d'intérêt stratégique; on s'y est souvent battu; et on y a peut-être conservé, par atavisme, un certain goût pour la lutte. Juges et ses compagnons y furent faits prisonniers une première fois par les Iroquois; et c'est dans le voisinage, à Contrecoeur, que mourut dans la neige, le héros obscur que fut le Père Anne de Noue.

A l'intention des jeunes, et des moins jeunes, il me fait plaisir de rappeler, en ce moment solennel, quelque chose de sa vie, et de sa mort. Jésus, âgé de 50 ans, il fut tué au champ d'honneur par la poudre, en allant, le 2 février 1646, par pure charité, porter, à 12 lieues de distance, les richesses du Calvaire et les forces eucharistiques.

Digne de figurer à côté de Jogues et de Brébeuf, il ne fallait pas que le nom de ce héros fût enlaidi dans la neige, comme dans un linceul; aussi c'est avec fierté qu'on peut lire son nom sur un monument, au site de l'ancien fort Richelieu, à Sorel.

Élevé dans la délicatesse d'une cour princière, il fut pendant 25 ans homme du monde, sans être mondain. En 1626, il se fait Jésuite et est prêt désormais, comme Jogues, à donner ses doigts, ou comme Brébeuf son cœur à manger aux barbares; Dieu lui réserve un genre de mort plus obscur, mais qui le

place quand même, lui le martyr du Saint-Laurent, dans une gloire semblable à celle des grands martyrs de la brousse et des glaces polaires. Venu en Nouvelle-France pour être missionnaire et marié, il ne peut apprendre la langue sauvage; mais la Vierge qui l'aimait, si elle n'a pas voulu de pourpre sur sa palme, l'a couché dans la neige immaculée, au soir de la Purification, à la lueur des étoiles qui, dans l'acier bleu du firmament, dessinaient de gracieuses théories de chandeliers. Il s'endormit les bras en croix, les yeux ouverts sur le bonheur des cieux. Au reste, ne soyons pas surpris de cette mort héroïque, car, durant vingt ans, il avait mérité de mourir ainsi, seul, en se faisant le valet de tous, laboureur ou garçon de table, lui, prêtre, chercheur de racines ou pêcheur d'anguilles, quand la huche était vide à la communauté, consolateur des missionnaires aux abois chez qui il savait toujours arriver à temps, bûcheron même, quand il le fallait, et amoureux tous les jours de la Vierge Marie. Quel exemple et quel modèle pour la génération montante et pour la race des vivants que nous avons tous l'obligation d'être.

Que ce retour sur le passé soit fécond en desirs et en vertus, et que cette leçon d'histoire ancre en nous tous la volonté de maintenir et de développer l'héritage spirituel et temporel des aïeux; qu'ils vivent immortellement dans nos mémoires, et plus encore, dans nos vies; en les admirant dans leur gloire passée ne trouverons-nous pas la force de regarder sans émoi l'avenir et ses risques?

C'est donc fête à Sorel, car Dieu y a fait pour vous de grandes et saintes choses: gloire à son nom. C'est fête à Sorel, enfin, parce que nous aïeux et nos ancêtres dans la foi y ont écrit des pages admirables de dévouement, d'énergie, d'héroïsme: Gloire à leur nom, aujourd'hui et toujours.

Après le dîner qui réunissait les invités à la salle paroissiale Notre-Dame, il y a eu parade militaire du camp militaire de Sorel jusqu'au Parc Royal. A part les soldats du camp des groupes de cadets des écoles ont pris part au défilé, de même qu'un groupe de chevaliers de Colomb en uniforme qui escortaient les voitures des personnages officiels, et aussi un groupe de Filles d'Isabelle.

En route il y a eu deux brèves cérémonies. S. E. Mgr Douville a béni une grande croix lumineuse érigée sur l'Académie Sacré-Cœur, à l'occasion du troisième centenaire, la Croix des Martyrs, dont des frères Simard. Puis la cortège s'est rendu au site de l'ancien fort Richelieu, où le maire de la ville, M. René Poliquin, a déposé une couronne de fleurs.

Au parc, le premier orateur a été M. le maire Poliquin qui a souhaité la bienvenue à tous les visiteurs, et a lu un message envoyé par M. King, premier ministre du Canada, à l'occasion du troisième centenaire.

On a ensuite procédé au dévoilement du monument érigé en bordure du parc pour rendre hommage à la mémoire des fondateurs de la ville. C'est un monument sobre, une stèle qui porte au sommet la devise de la province: « Je me souviens », et sur le socle, la devise de la ville de Sorel: « Ce que les armes ont gagné, le travail et l'intelligence le conservent ».

Après la bénédiction du monument par Mgr Douville, la réunion s'est continuée au kiosque qui occupe le centre du parc. Entre les discours, la chorale Liessens, et l'harmonie Calixa-Lavallée, de Sorel, ont donné un programme musical très varié et approprié à la fête. M. Aurélien Mongeau, Grand chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb, de Sorel, agissant comme maître de cérémonie.

Mgr Maurault

Le recteur de l'Université de Montréal est un Sorelois. A ce titre, il a été invité à résumer l'histoire de sa ville natale. Voici un résumé de son discours.

La rivière Richelieu a pris, dès le début de la colonie, une grande importance stratégique. A plusieurs reprises, des combats s'étaient déroulés dans les parages de Sorel entre les Iroquois et les Français. Le 2 août 1642 saint Isaac Jogues et le groupe qui l'accompagnait tombent dans une embuscade d'Iroquois à la pointe de Sorel, et le Père subit un premier martyre. Quelques jours après, le 13 août, M. de Montmagny jette les fondements du fort Richelieu, et le 20 août le Père Anne de Noue, Jésuite, béni la chapelle et la maison de la garnison. Ce premier missionnaire de Sorel devait périr dans un temple de neige quelques années plus tard. Le 30 janvier 1646 il était par des Trois-Rivières pour le fort Richelieu. Il s'écarta dans la tempête et on le retrouva gelé à mort.

La petite chrétienté du fort diminua rapidement; la garnison réduite à un moment donné à 10 militaires finit par abandonner le fort, et en février 1647 les Iroquois le trouvèrent vide et l'incendèrent. L'histoire de Sorel comporte un vide après cette année de 1647; on n'entend plus parler du fort Richelieu jusqu'en 1665. A cette dernière date le roi envoie au Canada le marquis de Tracy, pour mettre les Iroquois à la raison, et en juillet Pierre de Sauré reçoit l'ordre d'aller rétablir l'ancien fort. Le 15 octobre le fort se dresse.

Pierre de Sauré s'attacha si bien à notre pays qu'après la campagne contre les Iroquois, il demanda une concession de terre et se fit Canadien. En 1668 il se fit construire un manoir dans le fort, et on lui concéda une seigneurie en 1672. Mgr Maurault rappelle les progrès difficiles de ce poste exposé. En 1690, 1692, 1696 il souffrit des incursions des Iroquois, et en 1700, de la famine. M. de Sauré est mort en 1682, et en 1713 Mme de Sauré doit vendre sa seigneurie. C'est le gouverneur de Montréal, Claude de Ramesay, qui l'achète, et c'est pendant son administration que prend fin la période missionnaire; en 1720, l'autorité religieuse érige cette mission en paroisse, la paroisse de Saint-Pierre. Cette paroisse fera partie du diocèse de Québec jusqu'en 1836 alors qu'elle passe au diocèse de Montréal; puis en 1852, elle est rattachée au diocèse de Saint-Hyacinthe dont elle relève encore aujourd'hui.

A la fin du régime français, Sorel est un poste important; la garnison compte 500 hommes. Quand les troupes de Murray remontent le fleuve, elles tentent sans succès de prendre la place et sont repoussées. Sous le régime anglais la seigneurie passe à des Anglais; il y a une garnison anglaise dans la ville, mais on ne semble pas alors réaliser l'importance stratégique du confluent du Richelieu et du Saint-Laurent. Il fallut l'invasion de 1775 lors de la guerre de l'indépendance américaine et la prise du fort pour le rappeler aux autorités. On en fit ensuite un centre de défense, et pour cela on y installa des loyalistes. En juillet 1779, 87 colons loyalistes américains s'y établirent, de même que plus de 300 militaires. Le gouverneur, Haldimand, acheta la seigneurie et la distribua aux loyalistes. Chaque colon reçut un lopin de terre en ville et une terre à la campagne. En 1787, le prince William Henry visita Sorel et à cette occasion le bourg prit le nom de William-Henry. Ce fut aussi le moment de l'aménagement de la ville, les autorités dressèrent un plan que le prince approuva. C'est à son d'urbanisme que Sorel doit son beau carré Royal et le tracé de ses rues. Ce fut alors une ville à moitié anglaise. La garnison partit en 1800 et en 1862 la ville reprit son nom de Sorel.

Mgr Maurault a ensuite fait l'histoire du développement industriel de la ville.

M. l'abbé Groulx

Je ne suis pas Sorelois, a dit M. l'abbé Groulx au début de son discours, mais j'aime beaucoup votre histoire. Vous devez la goûter profondément, elle illustre quelques idées qui doivent se fixer pour la mais dans votre esprit. Il y en a deux en particulier que je voudrais vous voir retentir parce qu'elles vous attachent plus profondément à votre coin de terre et à vos ancêtres. La première, c'est l'ancienneté de votre histoire. Sorel est un des plus vieux coins de la Nouvelle-France et du Canada français. Dès le temps de Champlain et de Montmagny votre terre était déjà saisie par les grands civilisateurs qui ont fondé et développé la Nouvelle-France.

Le deuxième élément dominant de votre histoire, c'est son caractère héroïque. Il faudrait que dans toutes vos écoles on rappelle souvent que Sorel a été un des grands points stratégiques de notre pays. Le Richelieu était une des grandes routes d'invasion des Iroquois d'abord, puis des Anglo-Américains. C'est un des coins de la Nouvelle-France où s'avère le plus le fait qu'un pays ne se bâtit pas exclusivement dans la joie ni dans l'inertie, mais qu'un pays qui veut vivre cela se bâtit dans beaucoup de traverses, dans beaucoup de travail, et aussi dans beaucoup d'héroïsme si les circonstances l'exigent.

Aujourd'hui vous faites une pose, vous reprenez contact avec un passé de 300 ans, mais votre histoire va continuer demain. Il faudra qu'elle soit digne des pages que vos ancêtres ont écrites. Dans le petit fort de Sorel on montait la garde pour tout le pays. En même temps on y fondait des oeuvres durables; c'est ce travail qui protège la fondation des familles, des paroisses, l'établissement d'une armée de défricheurs et de cultivateurs autour du fort, qui ont fait votre ville. Continuez le labeur des ancêtres, gardez vos familles, que ces familles soient fécondes, qu'elles veillent à l'espèce d'hommes qu'elles vont former, qu'elles aient le courage de transmettre à leurs enfants les qualités des ancêtres.

Rappelons-nous toujours aussi que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes toujours une grande entité, et d'abord à notre primauté, à notre Canada français. Le Canada français c'est dans l'Amérique du Nord l'une des grandes entités spirituelles qui existent. Parce qu'il y a tout de même cette réalité que nous ne pouvons pas négliger: un coin de terre de l'Amérique du Nord où se trouvent 3 millions de Canadiens français et catholiques, vivant organisés en Etat, possédant tout ce qu'il faut pour s'épanouir. Vous trouvez des catholiques plus nombreux que nous dans d'autres parties de l'Amérique du Nord, mais ils sont dispersés, et ne sont pas organisés en Etat.

Il ne s'agit pas en état comme nous d'imprimer sur leur coin de terre la marque de leur civilisation. Emportons de cette fête la résolution de continuer notre histoire. Pour cela il faut que les Canadiens français soient convaincus que rester Canadiens français et rester catholiques, c'est une grande œuvre.

S. E. Mgr Douville a dit ensuite quelques mots, puis le Dr J.-W. Robidoux, député à l'Assemblée législative, a tiré les conclusions de la fête.

Le soir, il y a eu une autre manifestation, au camp militaire. M. le major Boivin, commandant du camp, a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Le programme a comporté des danses et chansons d'autrefois, par les artistes de Radio-Peuple-Monde, sous la direction de Mme J.-L. Audet et de Mlle Gabrielle Cyr. Il y a eu des allocutions par M. le chanoine J.-B. Nadeau, curé de Saint-Pierre; M. P.-E. Ally, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sorel; M. Jules Massé, président général de la Société du Bon Parler français; M. Ed. Simard, industriel, et M. P.-J. A. Gardin devait aussi parler au

Bloc-notes

(suite de la première page)

Le marié, jeune avocat et député de Terrebonne à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, a alors très visiblement signé: L.-H. La Fontaine. Pourtant, dans le corps du document, on lit Lafontaine, mais cette orthographe contradictoire est sans doute le fait de celui qui a rédigé l'acte.

Et l'auteur du même acte mentionne « fils majeur de feu Sieur Antoine Lafontaine et de Dame Marie Fontaine ».

On se souvient que Louis-Hippolyte (ou Huppolt), comme l'orthographe des registres du temps, fut baptisé sous le nom de Ménard, fils d'Antoine, à Boucherville, en 1807. Le père et le fils auraient donc adopté tous deux leur surnom de La Fontaine, puisque leurs ancêtres portaient le nom de Ménard dit La Fontaine, d'après les généalogistes. D'autre part, Antoine Ménard, le père, fut inhumé sous le nom de Ménard dit La Fontaine, écrit M. F.-Z. Massicotte.

Au surplus, dans les registres de baptêmes de mariages et de sépultures, la mère de Louis-Hippolyte est désignée sous le nom de Josephine Bienvenu, de Marie Fontaine et de Marie-Joseph Fontaine (dit Bienvenu). La mère était donc une Fontaine, une Fontaine dit Bienvenu ou une Bienvenu dit Fontaine, et le père, un Ménard, ou un Ménard dit La Fontaine, ou un La Fontaine, l'conséquence de l'imbroglio des surnoms dans nos campagnes pour distinguer les nombreuses branches d'une même grande famille.

Ce casse-tête Ménard-La Fontaine et Fontaine-Bienvenu pourrait provenir aussi d'une inattention ou d'une erreur explicable des curés ou des vicaires qui ont dressé lesdits actes. Ce serait véritablement alors des erreurs « cléricales ».

Il reste, toutefois, que Louis-Hippolyte a adopté à un certain moment le patronyme de La Fontaine qu'il devait illustrer et qu'il écrivait La Fontaine.

Louis ROBILLARD

Congrès tracassier

Les Français libres ou combattants — au Canada beaucoup plus libres que combattants — terminent aujourd'hui à Montréal un congrès de trois jours. En plus des nobles buts annoncés, il y en avait un secret et tracassier: celui de tirer la ligne de démarcation entre les Français qui penchent du côté du général de Gaulle et ceux qui n'y penchent pas et passeraient pour incliner automatiquement du côté du maréchal Pétain. La France est divisée en deux zones. Les Français libres veulent établir deux zones dans la colonie française de Montréal. De même qu'il n'y a pas en France de zone neutre, il n'y a pas à Montréal et dans l'ensemble du pays de zone de Français tout court. Ces bruyants défenseurs de la liberté, que sont les Français libres, ne veulent pas laisser aux Français établis à Montréal ou au Canada depuis un certain nombre d'années, depuis l'été de 1940 la bonne et douce liberté d'être Français, simplement Français, sans étiquette gaulliste ou pétainiste. Ils ne veulent pas laisser leurs propres compatriotes passer, sous le ciel canadien, leurs mois et leurs années d'épreuves, sans ajouter à leur fardeau déjà lourd des ennuis, des tracas, même de petites persécutions. Et le plus étrange en cela, c'est que ceux qui agitent le plus ne sont pas toujours des Français nés en France, mais bien en pays canadien... Ou donc est leur intérêt?

Les adhérents au mouvement de Gaulle ou les sympathisants du maréchal Pétain sont au même titre des Français, d'abord et avant tout. Aux yeux des Canadiens français, leurs divisions paraissent douloureuses et même déshonorantes. La conduite des premiers est en train de jeter du discrédit sur tous les Français et de les ravaler dans l'opinion de gens qui leur sont pourtant tout à fait sympathiques. Les Français, tous les Français de Montréal et du Canada ne devraient-ils pas rechercher dans la discrétion et le silence l'honneur et la dignité et cesser de se fauconner entre eux comme des enfants?

Alfred AYOTTE

L'Exposition missionnaire

On évalue à environ 40,000 le nombre des pèlerins qui ont visité, durant la journée d'hier, l'Exposition missionnaire du 111e centenaire de Montréal, qui se tient actuellement dans la vaste basilique de l'Oratoire St-Joseph. Des dizaines et des dizaines de milliers de personnes avaient pris part au défilé des quelque quarante kiosques de l'exposition, jeudi soir, vendredi et samedi. Tous se montrent émerveillés de ce qu'ils voient et entendent dans la basilique.

Comme on le sait, des religieux et religieuses appartenant à toutes les communautés missionnaires de Montréal, se tiennent en permanence, durant les heures de visite, à la disposition des pèlerins, leur fournissant, sans se lasser, toutes les informations requises relativement aux pays évangélisés, aux mœurs, aux usages et coutumes des indigènes, des néophytes et des convertis, de la géographie, physique, de leurs champs d'apostolat, des besoins des missions, etc. En somme, l'Exposition missionnaire constitue l'une des plus nobles leçons de choses qui soit, illustrée dans un décor unique.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 27 septembre, de 9 h. 30 du matin à 10 h. 30 du soir. Un vaste restaurant avec tables pour les pèlerins, est à la disposition des visiteurs. Le mot d'ordre de cette semaine doit être: visitons l'Exposition missionnaire.

cours de cette manifestation, mais il n'a pas pu le faire à cause du froid qu'il faisait hier soir. La soirée s'est terminée par un feu d'artifice. Parmi les visiteurs qui ont participé à la célébration de ce troisième centenaire, il convient de signaler d'abord que Mgr Maurault, s'il était là à titre de Sorelois, y représentait en outre la Société historique de Montréal, dont il est le président; il est aussi membre de la Société des Dix, qui était en outre représentée hier par MM. Marchand, Nantel, Léop-Lap Desrosiers et Gérard Malchelosse.

Nouvelles de guerre

(suite de la page trois)

M. Ray Lawson

Ottawa, 21. — M. Howe, ministre des Munitions, annonce la démission de M. Ray Lawson du poste de président de la Federal Aircraft Limited. M. Lawson devient président du conseil d'administration. M. W.-A. Newman, administrateur de la compagnie depuis 1941, lui succède à la présidence.

Fabrication des essieux limitée

Ottawa, 21. — Le ministère des Munitions et Approvisionnements annonce que tout fabricant devra limiter sa production d'embrayages, d'essieux et d'autres pièces de rechange essentielles pour les automobiles de tourisme et les camions légers à 70% de sa production du trimestre correspondant de l'année 1941.

Toute personne qui achètera chez son distributeur des pièces de véhicules automobiles devra lui remettre en échange les pièces usagées correspondantes. Le distributeur, de son côté, devra remettre dans les trente jours, les pièces usagées à une agence de récupération des rebuts.

Les propriétaires de véhicules automobiles qui désirent recevoir des pièces de rechange par courrier ou par messagerie devront faire parvenir à leur marchand des certificats pour attester leur intention de poser les pièces neuves et de remettre les pièces usagées à une agence de récupération des rebuts.

Cours en préparation des examens du 12 décembre

On annonce aux quartiers généraux du district militaire no 4, à Montréal, que des cours seront donnés à l'armée de réserve de plusieurs régiments, en préparation des examens écrits qui auront lieu, le 12 décembre prochain.

Un cours sera donné aux membres du 15e régiment blindé de réserve l'ancien 6th Duke of Cornwall, qui désirent se qualifier comme sous-lieutenants. Il comprendra une partie théorique et une partie pratique. L'instructeur en chef pour ces cours sera le commandant de cette unité, le lieutenant-colonel J.-D. LeMoine et tous les cours auront lieu au manège, rue Saint-Mathieu, à Montréal.

Un cours semblable sera donné au manège du 7e Bataillon de Réserve (Réserve), l'ancien 17th Duke of York. L'instructeur en chef sera le major J.-J. Harold, M. C.

Le même cours sera donné à la Réserve du 12e Régiment de Chars d'assaut, aux Trois-Rivières, et sera sous la direction du Lt-col. J.-R. Fellerin.

La réserve de l'Artillerie royale canadienne aura également des cours régionaux en préparation des examens du 12 décembre prochain.

La 77e batterie de campagne de l'Artillerie royale canadienne (réserve) aura ses cours à son propre manège, à Coaticook, et l'instructeur en chef sera le capitaine L.-D. R. Chartier.

Un cours semblable sera donné à Sherbrooke, au manège de la 33e Batterie de campagne de l'Artillerie royale canadienne (Réserve) et l'instructeur en chef du cours sera le major L. W. E. Greenland.

Enfin, voici les noms des autres unités qui auront l'avantage de profiter de ces cours régionaux: la 73e Batterie de campagne de l'Artillerie royale canadienne (Réserve) de Magog, et le major C. B. Peake sera l'instructeur en chef; la 74e Batterie de campagne (A.R.C.) réserve, à Rockland, avec le major L.-V. Roberge comme instructeur en chef et la 75e batterie de campagne (Réserve) A.R.C. à Cowansville, et le major F. J. Montle, comme instructeur en chef.

On annonce également que les mêmes cours seront donnés au Régiment de Sherbrooke, avec le major F. J. Sanger, comme instructeur en chef, ainsi qu'au deuxième bataillon de Réserve des Fusiliers de Sherbrooke, avec le major A. J. Camirand, comme instructeur en chef.

Nomination du brigadier MacFarlane

Ottawa, 21 (C.P.). — Le ministre de la Défense nationale annonce la nomination du brigadier MacFarlane, 50 ans, de Toronto, de l'Ordre du Canada, au commandement du district militaire no 10, avec quartiers à Winnipeg. Il succède au brigadier Harold J. Riley, démissionnaire pour raisons de santé.

Près de 40 Canadiens français prisonniers de guerre

Ottawa, 21 (C.P.). — Le ministère de la Défense nationale publie une liste de 112 Canadiens, d'abord connus disparus, aujourd'hui connus comme prisonniers de guerre. Six d'entre eux sont officiers. Voici les noms des Canadiens français relevés dans cette liste:

Gérard-Roland de Montigny, lieutenant, fils d'Alidor de Montigny, Ste-Catherine d'Alexandrie, comté de Laprairie.

Conrad Camarai, capitaine, fils de Mme Alfred Camarai, 139, rue Cartier, St-Jean-sur-Richelieu, P.Q.

Roland Gravel, capitaine, fils de Pierre Gravel, 5430, rue Notre-Dame de Grâce, Montréal.

L'Art dans les fleurs LA PATRIE, Fleuriste Service télégraphique partout Radio-programme C.H.L.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h. Service chauds attentants au studio 168 STE-CATHERINE EST PL. 1786-87 J.-R. BRULÉ, prop. Membre du Kiwanis. Prés. Ass. Fleuristes de M.

SPECIALS AUTOMNE-HIVER CHEZ

DUPUIS



Ensembles pour l'hiver

11.95

(4 à 8 ans). Paletot raglan ou devant croisé en tweed tout lainé. Gris bleu, vert, marine. Tous chaudement doublés. Pantalons-guêtres à taille extensible, chaînette éclair dans le bas. Casque aviateur.

Paletots à capuchon 6.95

(2 à 6 ans). Petit paletot en drap couverture (blanket cloth) tout laine et bleu marine. Doublure de flanelle ROUGE. Le capuchon est séparé et doublé de rouge. Couture en tricot de laine rouge.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Plateau 5151

Joseph-Maurice Lafortune, lieutenant, fils de Frank Lafortune, d'Ottawa;

Roger-Alexandre Marchand, lieutenant, fils de Mme Marie Proulx, 250, rue Marcell, St-Lambert, P.Q.; Joseph Aubut, fils d'Emile Aubut, Grand-Falls, comté Victoria, Nouveau-Brunswick;

Joseph-Alphonse-Bernard Beaudry, fils d'Albert Beaudry, de St-Liboire, P.Q.;

Léo Lajoie, fils d'Ismaël Lajoie, de St-Maxime, P.Q.; Armand Poliquin, fils de Mme Léona Lafrance-Poliquin, 6330, rue Alma, Montréal;

Conrad Trudel, fils de Mme Doria Trudel, 5592, rue Iberville, Montréal;

Léo Fortin, frère de Paul Fortin, d'adresse inconnue;

Robert Lefebvre, fils d'Isaïe Lefebvre, Pointe-St-Charles, Montréal;

Joseph-Aimé-Marcel Lambert, lieutenant, fils de Mme Marie Lambert, d'Edmonton;

William Lussier, fils de Mme Annie Lussier, de Windsor, Ont.; Albert-Arthur Rhéaume, fils d'Ernest Rhéaume, de Windsor, Ont.;

Gérard-G. Sauvé, époux de Mme O.-N. Sauvé, de Leamington, Ont.; Wallace Tounignant, fils d'Edouard Tounignant, de Windsor, Ont.;

Samuel-Edouard Lacombe, fils de Mme F. Lacombe, de Hamilton, Ont.;

James Vincent, fils de Mme Blanches Vincent, de Toronto;

Henri Alexandre, fils de M. Henri Alexandre, 1778, rue St-Timothée, Montréal;

Robert Alexandre, même père et même adresse;

Lucien Chapdelaine, époux de Mme Simone-L. Chapdelaine, 2413, rue Logan, Montréal;

Paul-Emile Langevin, fils d'Hector Langevin, 4112, rue St-André, Montréal;

Jean-Pierre Lévesque, fils de Pierre Lévesque, 41, rue Champlain, Joliette;

Arthur Massicotte, époux de Jeanne Massicotte, 1993, rue Camplain, Montréal;

Emile Perrault, fils de Mme Berthe Gingras-Perrault, ave Hôtel-de-Ville, à Montréal;

Gérard Roy, fils d'Alcide Roy, 950, rue Morrison, St-Hyacinthe;

Henri Sauvé, frère de Mme Yvonne Gewelp, 2224 est, rue Beaubien, à Montréal;

Thomas-Henri-Armand Simo-

d'Armand Martin, 72, rue St-Théodore, Valleyfield, P.Q.;

Jacques-René Préfontaine, capitaine, fils de Mme Adèle-L. Préfontaine, app. 4, 3737, rue Hutchison, à Montréal;